—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.
—Cardinal Andrieu.

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 11 AVRIL 1934 No 23.

Le Jubilé est prolongé d'un an par Pie XI

Du 8 avril 1934 au 28 avril 1935

CITE VATICANE.—Le Souverain Pontife a publié une Bulle étendant au monde entier, pour une année, soit du 8 avril 1934, au dimanche après Pâques de l'année 1935, soit le 28 avril.

Dans sa Bulle, le Saint-Père exprime sa joie du succès de l'Année Sainte qui avait été proclamée pour célébrer le 19e centenaire de la Résurrection du genre humain. Le Pape demande à tous les fidèles de gagner les indulgences du Jubilé et de prier pour l'unité de l'Eglise, la prospérité des nations et la propagation de la foi catholique et romaine.

Le Souverain Pontife supplie aussi le Dieu tout puissant de convertir ceux qui se disent des athées militants et qui constituent un danger pour la religion et pour la civilisation. Le pape lui-même, dit la Bulle, va prier pour obtenir ces grâces et il participera à une grande cérémonie qui aura lieu sous peu, à cet effet, à Saint-Pierre.

La Bulle ajoute que chaque évêque choisira trois églises, en plus de sa cathédrale, où les fidèles pourront gagner les indulgences de ce jubilé.

L'Autriche veut rester indépendante

Une nouvelle déclaration du chancelier Dollfuss.—Sur des bases inébranlables.—On luttera jusqu'au bout.—Un avertissement.

VIENNE.—Au cours d'un banquet qui lui a été offert par l'Association viennoise de la presse anglo-américaine, le chancelier Dollfuss a souligné une fois de plus que "le problème autrichien est celui de l'Europe centrale, voire de toute l'Europe".

Le chancelier Dollfuss a réitéré alors en termes catégoriques l'expression de sa volonté d'asseoir sur des bases inébranlables l'indépendance de l'Autriche.

"Le gouvernement, a-t-il dit, n'a pas seulement la résolution de maintenir l'ordre en Autriche; il en a aussi la force. Cette remarque vise également la menace qu'a proférée contre nous, il y a quelques jours, un centre de radiodiffusion étranger, menace dont je ne comprends, d'ailleurs, guère la signification. Je ne pense pas, malgré tout, que qui que ce soit ait jamais le courage de tenter d'apporter une perturbation nouvelle à notre oeuvre reconstructrice.

"Aujourd'hui comme hier, nous luttons pour l'indépendance de l'Autriche jusqu'à la dernière extrémité. Que ceux-là se le disent, qui n'ont pas encore pu ou voulu le comprendre, et c'est sur cette base d'indépendance pleine et entière que nous poursuivrons nos travaux dans le domaine économique".

Le relèvement aux Etats-Unis

Des déclarations de trois hommes très en vue

NEW YORK.—Les Etats-Unis sortent de l'ornière de la dépression, si l'on en croit les rapports de deux des plus grandes unités industrielles du pays et de la plus puissante agence financière du gouvernement. Myron-C. Taylor, président de la United States Steel Corporation, a déclaré à l'assemblée annuelle des actionnaires que le relèvement était un fait accompli. Alfred-P. Sloan, président de la General Motors Corporation, dit que le recouvrement industriel est en train de s'accomplir avec une force irrésistible. J. Jones, président de la Reconstruction Finance Corporation, voit aussi une grande amélioration. Il dit que les banquiers essaient de faire des prêts et qu'on peut emprunter de l'argent par les intermédiaires ordinaires.

ALBE, Italie.—Don Sarotti, curé de cette ville, a appliqué le principe de la machine à coudre à la bicyclette, et il prétend avoir inventé une bicyclette qui pourra aller à une vitesse de 40 milles à l'heure. Don Sarotti remplace la chaîne de la bicyclette par une pédale et un levier, pour la transmission du pouvoir à la roue d'arrière.

Le bilinguisme en Ontario

D'après le R. P. Henri St-Denis, de l'Université d'Ottawa, l'enseignement bilingue dans l'Ontario fait des progrès magnifiques. Cet éducateur s'en réjouit comme d'un gage d'union plus étroite entre les deux nationalités qui forment la nation canadienne. Dans ce cas, il faut croire que non seulement constate-t-on ce progrès chez nos compatriotes ontariens, mais encore que les éléments anglo-canadiens étudient également le français. Le R. P. St-Denis est bien placé pour juger du fait, et les conclusions qu'il en tire sont réconfortantes.

LE PROBLÈME DES ARMEMENTS

Un mémoire de la France à la Grande Bretagne

PARIS—Le cabinet vient d'approuver un mémoire fournissant à la Grande-Bretagne quelques précisions essentielles sur les garanties de sécurité que la France veut obtenir avant de négocier un traité relatif aux armements. Le mémoire indique que la France et la Grande Bretagne sont d'accord sur la nécessité de convoquer une conférence pour rajuster les armements et non pour les diminuer, mesure estimée impossible présentement. Voici, paraît-il, l'essentiel du mémoire: En vertu du traité en vue, la France admettrait le réarmement que l'Allemagne a effectué. L'application des trois mesures suivantes précéderait le recours aux sanctions d'ordre militaire: a) un blocus économique; b) un blocus financier; c) une action diplomatique concertée.

Le mémoire contient l'assurance que le cabinet soumettra aux autorités britanniques, plus tard, des précisions sur d'autres sanctions à incorporer à un traité relatif aux armements.

EXCÉDENT DE BLÉ

Un milliard cent millions de de boisseaux

ROME.—Dans un communiqué, la commission mondiale du blé a annoncé que le ler août prochain le monde aura un excédent de blé d'un milliard cent millions de boisseaux—excédent presque égal à celui de l'année dernière—mais qu'on peut prévoir que cet excédent et les emblavures diminueront après la date en question.

Au cours d'une des séances, M. John I. McFarland, délégué du Canada, a dit que son pays a pris des mesures pour remplir les engagements pris à Londres et que, par suite des informations fournies aux producteurs canadiens sur la limitation de la vente et aussi par la force des choses, les emblavures canadiennes seront réduites de 15 pour cent. Parlant des mesures prises pour appliquer l'accord de Londres au Canada, M. McFarland a dit que le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta entendent limiter la quantité de blé que chacun de leurs producteurs vendra. Il a expliqué que le gouvernement fédéral coopère avec les gouvernements de ces trois provinces et au besoin les quatre gouvernements dirigeront tout le négoce du blé.

M. Mordecai Ezekiel, délégué des Etats-Unis, a dit que dans son pays les emblavures de l'hiver ont été réduites de 4 pour 100 et relativement à celles de 1931, celles du printemps de 11 pour 100. Au total néanmoins les emblavures de l'hiver et du printemps couvrent une superficie de 54,100,000 acres, ce qui dépasse de 4,200,000 acres la superficie à laquelle les Etats-Unis se sont engagés à se borner. Des mesures sont prises pour réduire la production conformément à l'accord.

L'Etat espagnol et le clergé rural

MADRID.—Le Congrès a approuvé une loi en vertu de laquelle l'Etat paierait des traitements au clergé rural. On sait que vers la fin de 1932, l'assemblée constituante avait supprimé les traitements des quelque 40,000 prêtres du pays. La nouvelle loi les rétablit pour les membres du clergé rural qui recevaient environ $980 par an sous la monarchie. Le nombre des prêtres qu'elle concerne est d'environ 20,000.

Noces d'or sacerdotales du R. P. A. Desmarais, O.M.I., à Athabasca

Jeudi 12 avril, de solennelles fêtes religieuses souligneront le cinquantième anniversaire de prêtrise du R. P. A. Desmarais, O.M.I., curé à Athabasca. — Notes biographiques de l'heureux jubilaire

Il y aura cinquante ans demain que le R. P. I. Desmarais, O.M.I., curé à Athabasca depuis plusieurs années, a été fait prêtre pour l'éternité. A cette occasion, de très belles fêtes se dérouleront en l'honneur du jubilaire, aimé et respecté par ses paroissiens et tous ses nombreux amis.

Ce n'est pas sans en éprouver beaucoup d'intérêt que nos lecteurs liront les notes biographiques du R. P. Desmarais qu'un de ses paroissiens a bien voulu rédiger pour nous.

* * *

En route vers le Dunvegan

Le R. P. Desmarais laissait l'Université d'Ottawa après dix années d'études, le vingt-cinq d'avril 1884, pour les missions du Nord-Ouest canadien. Il voyagea, partie par voie ferrée, partie par voie d'eau jusqu'à Saint-Boniface, d'où il prit le train pour se rendre à Qu'Appelle, alors terminus.

De Qu'Appelle, le R. P. Desmarais traversa les prairies en charrettes à boeufs jusqu'au Lac la Biche, et se rendit de là à Grouard en "York boat". En ce temps-là, Grouard portait encore le nom de "Petit Lac des Esclaves". Continuant toujours plus avant vers l'Ouest, il se rendit jusqu'à "Peace River Crossing", traverse de la Rivière la Paix, en faisant un portage de plus de 75 milles. Et enfin, de là, il atteignit Dunvegan après un second portage de 55 milles. Son voyage avait duré cinq mois. Ayant quitté Ottawa le 25 avril, il arrivait à destination le 19 septembre 1884.

A Dunvegan, le jeune missionnaire étudia le Castor et le Cris jusqu'au mois d'avril 1885. Et le 4 du même mois, il était appelé au poste de Grouard où il devait devenir un missionnaire accompli, et tout bâtir ce que nous y voyons aujourd'hui.

Dès son arrivée, le R. P. Desmarais réalise le grand travail à accomplir en cette région, (qui comptait en ce temps-là parmi les Territoires du Nord-Ouest), dépourvue d'écoles et où les enfants étaient nombreux.

(Suite page 4)

Par crainte d'une guerre

LONDRES.—Des observateurs britanniques au courant de ces questions croient que seule la crainte d'une guerre entre le Japon et la Russie peut motiver la décision des autorités navales des Etats-Unis d'empêcher le rajeunissement des cuirassés "California" et "Tennessee" et de les garder prêts à servir sans retard. Ces observateurs disent que la situation européenne est fort incertaine, mais qu'elle ne peut nullement menacer les Etats-Unis du côté de l'Atlantique.

MORT DU JUGE G. DESAULNIERS

Ce juriste éminent et ami des arts et des lettres meurt soudainement à Montréal

MONTREAL.—Le juge Gonzalve Desaulniers, de la cour supérieure de Montréal, reconnu comme une lumière légale et un écrivain distingué, est mort subitement, jeudi, à l'âge de 71 ans.

Il était en visite chez un ami lorsqu'il se sentit subitement indisposé, et il succomba peu de temps après.

Juriste éminent et ami des arts et des lettres, le juge Desaulniers était bien connu dans plusieurs cercles de Montréal et de la province. Ses oeuvres littéraires lui valurent un témoignage de la France lorsqu'il fut nommé Officier de l'Instruction publique de ce pays. Il était aussi Chevalier de la Légion d'Honneur et ancien président de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada. Au moment de sa mort, il était président de l'Alliance Française, branche de Montréal.

La question des impôts des écoles séparées en Ontario tourmente les Orangistes

Les catholiques d'Ontario vont étudier la situation nouvelle des impôts.—Une déclaration de M. Quinn.—La décision de Henry

TORONTO—Martin-J. Quinn, président des contribuables catholiques d'Ontario, vient de déclarer que les officiers de l'association se réuniront cette semaine pour étudier la décision du premier ministre George-S. Henry en saisissant les tribunaux de la question des impôts des écoles séparées. "La situation est nouvelle et plutôt inattendue, dit M. Quinn, et elle doit être étudiée".

Dans les derniers moments de la session législative, le premier ministre a annoncé que la province demanderait au "plus haut tribunal", probablement le Conseil Privé, de se prononcer sur la question des impôts des écoles séparées. Depuis des années, les écoles séparées réclament une juste répartition des impôts payés pour fins scolaires.

Les chefs orangistes à Toronto s'opposent ouvertement à la décision du premier ministre. "La proposition du premier ministre est tout à fait fausse en principe, déclara C.-M. Carrie, ancien grand maître de la Grande Loge pour l'Ouest d'Ontario. Si le premier ministre Henry croit qu'il peut en venir à un accord définitif de la question des écoles séparées, il se trompe beaucoup.

"Il n'y a aucune raison solide pour que tout le gouvernement se serve des deniers publics pour pousser les prétentions confessionnelles injustes de l'Eglise Catholique Romaine devant les tribunaux. Que les évêques portent leur propre cause devant les tribunaux et paient leurs propres frais. Les demandes des agitateurs de l'école séparée ne doivent pas être pilotées par le gouvernement.

"Il y a eu "accord définitif" en 1863 et en 1867 et plus tard en 1886. L'archevêque McNeil et le Catholic Register avouent qu'il ne saurait y avoir de "finalité". Depuis tout près d'un siècle, les écoles séparées catholiques romaines ont accaparé tout ce qu'elles ont pu et elles se sont lamentées pour en avoir davantage. Elles ne sont jamais satisfaites. Ce qu'il y a d'inique dans cette affaire, c'est que le gouvernement semble chercher une excuse pour accorder de nouvelles concessions aux écoles séparées."

Hitler, pas assez fort pour entrer en guerre

C'est l'affirmation d'un historien distingué

NEW YORK.—M. James I. Adams, historien renommé et lauréat du Prix Pulitzer, qui vient de Londres et se rend à Washington, a fait, en arrivant ici, la déclaration suivante:

"Je ne crois pas qu'il y ait menace de guerre immédiate en Europe, non pas peut-être que certaines nations ne caressent point le désir de déclencher un conflit, mais parce que leurs moyens ne leur permettent nullement de le faire. L'Angleterre ne peut faire la guerre parce que le peuple anglais s'y opposerait. A moins que chaque sujet britannique ne soit convaincu que seule une guerre peut sauver l'existence de l'empire, le premier résultat d'une action armée serait une grève générale. En ce qui concerne Hitler, je crois qu'il ne désire pas se battre en ce moment, parce qu'il n'est pas encore prêt mais dans quelques années ce sera peut-être différent. Quant à la France, elle ne veut certainement pas la guerre, très les dangers d'une nouvelle invasion. Elle est très sceptique en ce qui touche le désarmement car elle sait que dans une querelle européenne ni l'Angleterre ni les Etats-Unis ne se rangeront à ses côtés, aussi est-il tout naturel qu'elle entende garder les armes qu'elle a forgées pour se défendre. Elle redoute fort l'Allemagne mais elle ne veut pas la guerre. Du côté de l'Italie, je pense que Mussolini se rend compte qu'à moins d'une attaque qui le forcerait clairement à se défendre, il n'aurait pas l'appui du peuple italien. Une guerre d'expansion pourrait conduire à la chute du gouvernement et à l'assassinat de Mussolini. En somme les nations européennes sont toutes assises autour d'un baril de poudre, mais je ne crois pas qu'une seule d'entre elles laisserait tomber une allumette dans ce baril—à moins que ce ne soit accidentellement."

La session provinciale

Une loi à l'effet de fixer des taux plus élevés sur les revenus imposables de $3,000 et plus et d'éliminer la taxe d'enregistrement a été soumise par le gouvernement. On prévoit que le parlement l'adoptera. D'après la nouvelle loi, le taux de la taxe sera augmenté d'un pour cent sur chaque mille dollars de revenus imposables à partir de $3,000.00.

La redistribution des sièges électoraux

Il semble à peu près certain que le comité chargé d'étudier le problème d'une nouvelle redistribution électorale ne pourra présenter d'ici à la fin de la session une décision unanime. En ce cas, le problème resterait probablement en suspens jusqu'au prochain recensement fédéral de 1936.

M. Montgomery demande une réduction des permis des automobiles

M. H. J. Montgomery, député libéral de Wetaskiwin, a demandé la réduction des permis des automobiles jusqu'à un coût nominal de $5.00. A l'appui de sa résolution, l'orateur suggéra que l'on augmente le prix de la taxe sur la gazoline de un ou deux sous par gallon. Il déclara aussi que l'adoption de cette résolution signifierait une augmentation d'automobiles en circulation. Depuis 1930, le nombre des autos a beaucoup diminué. Les propriétaires d'autos semblent être en faveur d'un changement. De plus, aujourd'hui, une automobile est plutôt considérée une nécessité qu'un luxe, tant par le fermier que par le citadin. A l'aide de chiffres, l'orateur montra que le revenu probable des permis d'automobiles s'élèverait à $1,200,000. Or, si le prix d'un permis était fixé à $5.00, on pourrait compter 100,000 automobiles en circulation, soit une augmentation de 15,000 automobiles, qui rapporteraient en tout $500,000. De plus, ces 15,000 automobiles donneraient un revenu de $125,000 puisé à même le revenu provenant de la taxe sur la gazoline vendue à ces 15,000 automobiles. Et une augmentation de deux sous de la taxe sur la gazoline rapporterait environ $600,000.

M. Hugh Farthing, député conservateur de Calgary, a demandé une enquête au sujet des relations financières entre les "pools" et le journal "U.F.A." La Chambre a rejeté sa demande.

Les conditions du chômage

M. Farthing a aussi présenté une résolution à l'effet que le comité d'agriculture fasse une enquête sur les conditions du chômage en Alberta, en donnant une attention toute particulière aux soldats vétérans. La Chambre a promis à M. Farthing d'instituer une telle enquête.

Une banque centrale publique

La Chambre a adopté une résolution de M. W. R. Howson demandant que la nouvelle banque centrale soit une institution d'Etat et opérée par l'Etat. L'hon. M. Brownlee et M. F. J. White ont parlé en faveur de la résolution Howson.

Pour protéger davantage le fermier

D'après une loi qui complètera une loi fédérale, les fermiers qui sont aux prises avec de dures difficultés financières recevront une protection plus grande que celle accordée jusqu'ici.

Selon les termes de ladite loi, le lieutenant gouverneur en conseil aura le droit de proclamer en force dans la province toute législation fédérale qui a pour objet d'accorder une extension de crédit aux fermiers et de faciliter les ententes entre les fermiers et leurs créanciers.

Les travaux de secours

M. Déchêne a proposé et fait adopter une résolution à l'effet d'appliquer le programme fédéral des travaux de secours aux projets les plus nécessaires. Quelques minutes avant la fin de la discussion sur sa résolution, M. Déchêne exprima l'espoir que dans l'élaboration du programme de la construction de nouveaux chemins, on songera à l'impérieuse nécessité de faire construire un chemin public dans la région de Saint-Paul.

Un amendement à la loi du contrôle du blé

Le comité de l'agriculture a adopté à l'unanimité un amendement qui permettra aux fermiers d'en appeler des décisions rendues par la commission du contrôle du blé. Cet appel pourra se faire auprès d'un juge de la cour suprême ou de la cour suprême du Canada. Cette mesure répond aux critiques faites en plusieurs endroits au sujet de la clause de la loi, laquelle stipulait que les décisions de la Commission étaient sans appel.

Les compétiteurs étrangers

Le gouvernement vient de présenter une loi qui, lorsqu'elle sera adoptée, lui donnera le pouvoir de prohiber l'entrée en Alberta de compétiteurs étrangers qui voudraient nuire à l'expansion commerciale des marchands, industriels ou hommes d'affaires albertains. La Saskatchewan et la Colombie adoptèrent aussi une loi semblable. Il n'y aura donc pas lieu de croire que des concurrents nous viendront de ces provinces, dit M. Brownlee.

Quelques clauses de cette nouvelle loi stipulent qu'un directeur ou un bureau d'aviseurs sera investi du pouvoir d'établir des codes commerciaux, de contrôler les prix, en plus d'offrir ou de suggérer des moyens propres à promouvoir l'expansion de l'industrie. En expliquant la loi, M. Brownlee fit allusion aux "codes industriels" mis en vigueur aux Etats-Unis dans l'espoir de restaurer la confiance. Le premier devoir du directeur serait d'agir en qualité d'intermédiaire entre le gouvernement et les marchands ou les industriels qui voudront se conformer aux vues de la loi. A cause de l'extrême concurrence qui s'est fait sentir depuis deux ans, les salaires sont descendus à un niveau tel qu'ils ne peuvent assurer des moyens d'existence raisonnables.

Le forage de puits dans les districts de Falher et de Donnelly

Comme on le sait, M. L. A. Giroux, député libéral de Grouard, a demandé à maintes reprises au gouvernement de faire faire les expériences nécessaires au forage de puits afin de pourvoir les districts de Falher et de Donnelly d'eau potable. Il est revenu à la charge à ce sujet et à demandé au gouvernement s'il avait reçu du

(Suite page 8)

Nous dépensons plus que ce que nous gagnons

Une statistique fédérale montre que les Canadiens dépensent 150 millions de plus que ce qu'ils reçoivent par année.—Explication

OTTAWA.—Les consommateurs canadiens dépensent environ $4,750,-000,000 par année si l'on en croit une estimation qui vent d'être publiée par le bureau fédéral des Statistiques. Ce montant comprend $165,000,000 déboursés pour l'éducation. Les chiffres d'Ottawa démontrent que les Canadiens dépensent $150,000,000 de plus que leurs revenus chaque année. Les revenus totaux seraient en effet de $4,600,000,000 dont $3,392,854,200 comprenant les salaires, les gages et les autres paiements du travail. La balance provient des revenus des capitaux.

On pourrait s'attendre à ce que les déboursés nationaux soient inférieurs aux revenus des citoyens, dit le rapport fédéral, la différence devant représenter les épargnes ou l'accumulation de capital. Mais il est douteux qu'il en soit ainsi. Une étude préparée pour les Etats-Unis établit aussi que les déboursés excèdent toujours les revenus dans la république voisine. Cette anomalie provient d'un certain nombre de raisons au nombre desquelles il faut inclure les extras, les gratuités, les boni, le chantage, la spéculation, la contrebande, etc., étant tous des item qui n'entrent évidemment pas dans les records officiels.

L'excédent des déboursés sur les revenus provient encore de la plaie des paiements partiels sur livraison immédiate des marchandises. Le rapport du bureau fédéral des Statistiques ajoute par exemple que nous achetons plus de marchandises et que nous dépensons plus d'argent en une année qu'il nous est possible de payer durant la même année.

Les chiffres qui ont servi pour la préparation de cette étude proviennent surtout du recensement de 1931 et ils s'appliquent dans la plupart des cas aux déboursés et aux revenus de l'année précédente. Voici à peu près dans quelle proportion les Canadiens ont divisé leurs déboursés durant l'année sous revue:

1. Les vivres, les vêtements et le logement, avec toutes les taxes que cela représente, 55 pour cent;
2. Les taxes directes (pesant directement sur l'immeuble et se trouvant payer pour la plus grande part des frais des écoles), 7 pour cent;
3. Les épargnes environ 8 pour cent;
4. Les autres déboursés, avec les taxes qu'ils représentent sur le prix d'achat, 30 pour cent.

Une proportion de 3.5 pour cent des déboursés totaux va aux écoles et aux universités.

Trois des cinq cultes religieux comptant le plus d'adeptes ont rapporté que le montant total reçu pour le maintien des églises s'élevait à $23,200,000 en 1930. Ces adeptes représentent 32 pour cent de la population du pays. On estime que si les contributions des autres cultes sont analogues, le montant total dépensé au Canada durant l'année sous revue pour les églises a été de $73,000,000 environ.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume = = de l'Intérieur

Femme - Femme

Dorothy Dix est une sorte de confesseur laïque pour des milliers et des millions de lectrices américaines et canadiennes. La Providence a voulu que cette femme, qui joue un rôle si considérable, ne fût exempte ni de sens commun ni même d'esprit religieux.

Dans une de ses chroniques, Dorothy Dix jette en vrac quelques truismes et quelques maximes, rénovés par l'originalité de la tournure, qui lui est bien personnelle, sur le féminisme.

Sa thèse est celle-ci: la femme a tourné le dos à la féminité, de la grand'mère à la petite soeur; elle n'a eu, depuis quelques années, qu'une ambition, s'homoniser si l'on peut dire. Le plus grand compliment qu'on pouvait faire à une flapper, c'était de lui dire qu'on la prendrait pour son jeune frère. Et pour atteindre à cet idéal inverti, les filles d'Eve étaient prêtes à toutes les concessions: boire plus que les hommes, fumer plus qu'eux, conter des histoires de corps de garde, introduire dans le boudoir l'atmosphère salace du fumoir ou du bar.

Quel a été le résultat? La déchéance de la femme. Déchéance physique: une femme n'est belle qu'en autant qu'elle est femme, et elle est d'autant plus belle qu'elle est plus femme. Supprimer les courbes, à force de régime, tondre les cheveux, voile propice conféré à la femme pour masquer des défauts, c'était courir après le ridicule. Arborer le pantalon, c'était rechercher la caricature; car la femme la plus amincie par le régime n'abolit pas totalement son galbe particulier et ressemble, en culottes, selon le mot cruel mais vrai de Dorothy Dix, à une betterave.

Déchéance morale aussi: jamais la statistique des mariages n'a été plus basse. L'homme aime chez la femme le féminin. Il la veut tendre, douce, capable de s'émouvoir et de pleurer. Il veut pouvoir la protéger, la défendre, quitte à rechercher dans ses propres heures d'angoisse le mol oreiller de sa poitrine que la mode voulait abolir. Or, la virago qui se masculinise ne réussit qu'à atteindre à la vulgarité. Ce mot encore très juste de Dorothy Dix: la femme qui singe un homme ne singe jamais un gentleman.

Et elle conclut par des conseils frappés par la sagesse. Heureusement, il semble y avoir un retour au sens commun. Que la femme comprenne qu'elle doit se réserver les professions qui sont de son sexe, auxquelles l'a préparée une hérédité séculaire. Celle qui veut rivaliser avec eux se voit durement écartée. Par contre, l'homme s'écartera devant la femme-femme, si rude qu'il soit lui-même, il admirera celle qui croit en Dieu et dit ses prières.

Et citons pour finir:

"Les outils les plus utiles pour une femme sont les vieux outils qui lui ont été transmis de l'époque de la mère Eve. La femme agressive qui lutte pour ses droits s'aliène les hommes et ne les obtient jamais. C'est à la femme douce, suave, tendre, que l'homme concède non seulement ses droits mais des privilèges en plus. C'est à la femme qui use de tact et de délicatesse que tous les hommes tendent la main pour la faire monter dans l'échelle, tandis qu'ils barrent farouchement la route à la femme arrogante. C'est toujours la femme chaussée de souliers de satin aux hauts talons pointus, qui enjambe (walks over) les hommes. Jamais la femme bottée."

Si on allait écouter Dorothy Dix, quelle transformation aux Etats-Unis. Celle que Roosevelt est en train d'opérer semblerait là-contre la nomination d'un maire suppléant. Mais si l'avis de cette femme de tête reste sans effet, dans deux ou trois générations, que subsistera-t-il des institutions qui sont le rempart de la société aux Etats-Unis? On y tient les soviets pour haïssables, sans se douter que c'est sur les points essentiels, les points moraux que leur société y ressemble le plus. Le pire crime du communisme, c'est d'avoir dissous la cellule familiale, et d'avoir en tout assimilé les femmes aux hommes. Aux époques barbares, les femmes étaient esclaves; sous le régime soviétique, elles le sont encore, mais les hommes le sont aussi. Il n'y a plus qu'un pas à franchir. Chez nos voisins, les hommes se tiennent pour entièrement libres dans tous les sens du mot. Le divorce corrige le mariage. Mais l'époque viendra, comme Dorothy Dix le laisse prévoir, où l'homme, qui est souvent dupe en cette affaire, écartera radicalement le divorce en écartant le mariage. Que sera devenue la femme alors? Les moeurs et la loi religieuse et civile tendaient à lui assurer un asile, à lui arrondir un nid, pour qu'elle accomplit en toute sécurité morale son oeuvre créatrice. Le nid tutélaire ne sera devenu qu'une couche d'hôpital à peine au-dessus de la litière de paille où la femelle met bas.

Paul Anger (Le Devoir).

Mission de la jeune fille

Quelle est sainte et belle la mission de la jeune fille! Elle est l'élue de Dieu qui la place dans une famille comme un vase de parfums.

Il lui a confié la mission des Anges; il en a fait l'anneau qui lie, la voix qui console, la main qui donne, le bras qui soutient. La jeune fille qui sait comprendre tout ce qu'elle peut faire de grand et de bien quand elle est pieuse, bonne, sincère, dévouée, devient la bénédiction de la maison: elle y porte ou le bonheur ou la consolation, elle y répand toujours quelque chose de céleste et de pur, que les méchants eux-mêmes savent reconnaitre et respecter. Enfants, nulle tâche sur la terre n'est plus belle que la vôtre! Soyez des anges de paix dans votre famille, et vos vertus et vos actions y feront aimer le nom de Dieu. Que vos paroles, soient toujours douces, sincères; qu'elles révèlent toujours vos croyances. Si le bonheur habite votre demeure, rendez à Dieu mille actions de grâces par votre prière de tous les jours et par la sérénité habituelle de votre visage. Si la douleur y a pénétré, supportez-la par votre résignation chrétienne, et rendez-la douce aux autres par votre dévouement. Donnez le courage, ranimez l'espérance, prodiguez vos soins, usez de la tendresse que vous portent vos parents pour faire renaître la confiance dans leur âme. Le dépôt précieux de l'union des familles vous est confié, jeunes filles, c'est à vous à prodiguer de douces paroles, une interprétation favorable, de sages avis: à vous de mettre en oeuvre ces ressources presque infinies d'amabilités que Dieu vous a données: montrez à tous le bien que font les autres, dissimulez les torts, cachez les fautes, calmez les ressentiments. Ne vous troublez pas, si d'abord vous échouez; attendez; continuez vos efforts, priez!

Oh! quelle est belle, qu'elle est sainte la mission de la jeune fille.

L'Auteur des Paillettes d'or.

Si j'avais su

Nous n'exprimons pas assez à ceux que nous aimons les sentiments de tendresse que nous avons pour eux. Aussi, lorsque nous perdons un être cher, notre coeur est douloureusement étreint par la pensée de tout ce que nous aurions dû lui dire et que nous ne lui avons pas dit, de toute la sollicitude aimante dont nous aurions dû l'entourer et que nous n'avons pas su lui témoigner. Dans notre chagrin nous répétons, avec les larmes d'un poignant regret: "Hélas! si j'avais su que je devais le perdre si tôt, comme j'aurais été bonne, patiente, comme je me serais efforcée de lui faire comprendre ce que je ressentais pour lui! Maintenant. . . ah! maintenant, c'est trop tard, impossible de revenir en arrière, il ne saura jamais à quel point je l'aimais."

Presque toutes, nous connaissons cette atroce sensation d'irréparable et celles d'entre nous qui ne l'ont pas encore subie sont, sans doute, en train de se la préparer pour l'avenir, en négligeant, aujourd'hui, de témoigner suffisamment leur attachement aux êtres aimés.

Cette paresseuse abstention sentimentale tient à des causes diverses: tout d'abord, elle tient à notre vie trépidante, encombrée des occupations inévitables, encombrée plus encore des occupations inutiles dont notre agitation contemporaine se plait à se charger. L'existence nous réclame avec tous ses soins, grands et petits, ses soucis absorbants, ses difficultés matérielles, si pénibles à résoudre; à côté du problème du pain quotidien, il y a la préoccupation de l'avenir, les affaires, la politique dont on ne peut plus guère maintenant, se désintéresser comme autrefois; il y a aussi nos amis, nos relations, dont les peines et les joies absorbent notre attention. Enfin, il y a la multitude des choses qui piquent notre curiosité, excitent notre envie, la foule des distractions dont nous prétendons avoir notre part; il y a ce besoin de mouvement, qui nous rend semblables au kaléidoscope et nous fait rechercher le bruit, le changement, même s'ils nous étourdissent.

Nous sommes, en quelque sorte, distraits de nos affections profondes par la vie que nous menons.

Ce n'est pas tout; nous avons aussi une sorte de pudeur qui nous empêche de laisser voir nos sentiments, alors que nous en aurions le loisir; beaucoup de gens considèrent la sensibilité comme une faiblesse et, loin de la révéler, ils la cachent.

D'autres ne savent pas être extérieurement tendres; les paroles qu'il faudrait prononcer, les manifestations qu'il faudrait faire ne leur viennent pas; ils sentent, mais ils ne savent pas manifester leurs sentiments, et quand, par hasard, ils s'y essaient, c'est avec maladresse et ils ne sont pas compris.

En dehors de cette pudeur et de cette gaucherie paralysantes, il y a lieu de noter encore que le commerce courant entre ceux qui s'aiment le plus sincèrement n'est pas fait d'un accord continue; les sujets de discussion sont nombreux, il y a mille raisons menues d'être froissé, agacé, et, bien souvent, une impression désagréable, même superficielle et motivée par une chose insignifiante, suffit à arrêter l'expansion qui allait se produire. Alors on remet au lendemain, comptant sur le retour du calme, de l'entente mutuelle; on espère avoir le lendemain plus de temps, uns disposition meilleure. . . les jours passent, la vie s'écoule. . . et la séparation arrive sans qu'on ait su, ou voulu, être affectueux, sans qu'on ait pris le temps de l'être.

N'attendons pas que l'irréparable soit révolu, ne nous exposons pas à sangloter derrière un cercueil, torturés par cette lancinante interrogation: "Savait-il combien je l'aimais? Savait-il à quel point je reconnaissais sa tendresse, son dévouement, sa bonté?"

Qui pouvait le lui dire, le lui prouver mieux que nous-mêmes?

Hâtons-nous, quand il en est temps; ne laissons pas perdre la précieuse occasion que nous avons en main et qui peut, si vite, nous être ravie.

Puisque nous avons la chance de posséder des êtres chers, ne permettons pas qu'ils ignorent notre tendresse, montrons-la-leur, il est mille façons de la faire comprendre; si nous ne sommes pas éloquents, parlons simplement, sans chercher des phrases visant à l'effet; le coeur, même très humble, s'il est sincère, trouve les mots qui touchent.

Et puis, n'est-il pas possible de mettre de l'affection partout, dans le regard, le sourire, le geste, l'acte? N'y a-t-il pas des phrases insignifiantes, indifférentes qui, par l'accent, la nuance du ton, peuvent être extrêmement douces, venant d'une personne qui aime? N'y a-t-il pas d'infimes jeux de scène de la vie familière qui enferment en eux un monde de tendresse? Celui qui sait aimer enveloppe l'objet de son attachement d'un réseau de petites manifestations empressées qui, pour une âme sensible, constituent un des plus grands charmes de l'existence.

Ne nous en privons pas et n'en privons pas ceux qui nous sont précieux; la vie humaine est si rapidement terminée: nous ne savons pas si nous pourrons, longtemps encore, les entourer de sollicitude.

Sachons dans notre emploi du temps réserver la place qui lui convient au commerce de l'affection; non seulement dérobons-nous pour cela à la dissipation des plaisirs trop nombreux, des distractions trop agitées, mais encore faisons trêve à notre travail à certaines heures.

Laissons à la porte, en retrouvant l'époux, la mère, les enfants, les amis, nos amertumes, nos inquiétudes, nos ambitions, qui obsèdent l'esprit et paralysent le coeur; adressons à ces êtres aimés un sourire où passe toute notre tendresse et sans fausse honte faisons-leur voir combien ils nous sont chers.

Alors. . . le jour où l'horrible échéance viendra, implacable, nous n'aurons pas à mêler de remords au fardeau si lourd de nos regrets.

Liselotte (La Petite Ecole)

L'oeuvre de choix

Les poètes ne sont pas toujours les rêveurs que l'on croit. Ils descendent parfois des hauteurs, quittent l'idéal pour la réalité, s'intéressent à la vie simple et semblent même en bien connaître la valeur pour la vivre.

C'est, en effet, Verlaine qui nous dit: "La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles, est une oeuvre de choix qui veut beaucoup d'amour."

Qu'il fait bon savourer chacune de ces paroles! La vie humble, fidèles lectrices, n'est-elle pas celle du grand nombre d'entre nous? Cependant la jeunesse d'aujourd'hui ne la dédaigne-t-elle pas trop? Nous pouvons le constater en voyant l'exode des campagnes vers la ville et l'abandon de certains métiers manuels pour lesquels on ne trouve plus d'apprentis à former.

Elle ramène, en effet, et chaque jour, des travaux ennuyeux et faciles, la vie humble. Pour les unes: soins du ménage, préparation des repas, entretien du linge et des vêtements. Pour les autres: le bureau avec ses calculs ou ses écritures sans fin. Pour celles-ci, c'est le magasin où, d'un bout de l'année à l'autre, elles vendent les mêmes articles. Celles-là, assises devant leur table d'atelier, taillent, préparent et cousent du matin au soir robes ou chapeaux. Ce qu'elles font toutes n'est pas très compliqué: quelques mois de pratique, et la mise au courant est accomplie. Vient ensuite la répétition monotone pendant une grande partie de l'existence. De cette régularité quotidienne naitraient vite l'ennui et le dégoût si n'intervenait le plus puissant des facteurs: l'amour.

L'amour de son métier, l'amour de son état, voilà qui aide singulièrement dans l'accomplissement de la tâche journalière, surtout quand vient s'y ajouter l'amour de ceux pour qui on l'accomplit.

La femme mariée, en faisant son ménage, cherche à rendre son intérieur—fût-il le plus modeste et le plus simple des intérieurs— agréable à son mari, afin que celui-ci l'aime et trouve plaisir à y rester. La jeune fille, qui aide ses parents par son travail, oublie ce qu'il a de fastidieux parce qu'elle envisage le bien-être qu'ainsi elle leur procurera.

Un travail fait de cette manière est bien une "oeuvre de choix", méritoire et féconde. Qu'importe qu'il soit humble? Les travailleurs manuels, par exemple, ne sont-ils pas le plus grand nombre dans toutes les sociétés? Ils ont autant de mérite que les autres, pourtant nécessaires, et les bras font partie du corps comme la tête. Peut-être cependant l'artiste, le poète, le savant, ignorent-ils, non l'absorption mais la monotonie de la tâche journalière? Planant souvent au-dessus, ils sont captivés par le sujet que leur pinceau, leur ciseau ou leurs vers doivent reproduire, ou par la découverte qu'acharnés ils poursuivent.

Seule la façon dont les uns et les autres accomplissent leur tâche les différencie, car elle ne tire pas sa valeur de sa beauté ou même de son importance. La plus simple, la plus obscure, accomplie avec amour, l'emporte sur la plus relevée, la plus admirée peut-être, mais faite par routine et avec négligence.

Il en est un peu du travail comme de l'aumône: celle-ci tirant aussi tout son prix, non de la somme donnée ou du service rendu, mais des sentiments avec lesquels on s'en est acquitté.

Si nous pensions aux paroles de Verlaine, au lieu de nous laisser aller au découragement ou parfois à l'envie en considérant notre vie, trop simple à notre gré et trop moderne, nous comprendrions que l'amour transforme tout.

Comme le dit l'auteur de l'Imitation: "L'amour rend léger ce qui est pesant, doux ce qu'il y a de plus amer", à commencer par la simple et grande tâche quotidienne.

Petit écho de la Mode.

Le radoteur reconnaissant

Certain compositeur dinait toutes les semaines chez un général, qui ne manquait pas, chaque fois, de lui faire le récit du passage de la Bérésina. On se moquait de la patience de l'artiste à entendre ce sempiternel récit:

—Bast! disait-il, c'est après tout moins dur que ce qu'ont supporté dans ce fameux passage nos malheureux soldats.

Or, le général étant venu à mourir, on trouva dans son testament un legs ainsi formulé:

"Item à mon ami M. . ., compositeur, pour le remercier de la complaisance sans égale dont il a fait preuve en m'entendant narrer 103 fois de suite le passage de la Bérésina. . . Je lègue 10,300 francs".

100 francs par narration. . .

La herse

Un fermier de nos campagnes envoya deux de ses domestiques emprunter une herse chez un de ses voisins, et leur donna l'ordre de l'apporter à deux sur leurs épaules. Quand ils la virent, l'un d'eux, qui ne manquait pas d'esprit, dit:

—A quoi pensait notre maître de n'envoyer que deux hommes pour porter cette herse! Il n'y a pas sur terre deux hommes en état de la porter.

—Bon, dit l'autre, qui était fier de sa force, que me parlez-vous de deux hommes? Un seul suffit. Aidez-moi à la charger sur mes épaules et vous verrez.

Tandis qu'il marchait, chargé de son fardeau, son camarade s'écriait:

—Comme vous êtes fort! Je ne l'aurais jamais cru! Vous être un Samson! Il n'y a pas deux hommes comme vous dans toute l'Amérique. Quelle force étonnante! Mais vous vous tuerez, mettez la herse par terre et reposez-vous un moment, ou laissez-moi vous aider.

—Non, non, reprit l'autre, plus encouragé par ces compliments que fatigué par le fardeau, vous verrez que je suis en état de la porter jusqu'à la maison.

Et il y réussit en effet.

Mais l'autre s'était bien reposé.

Dans ma poche

Un paysan était engagé dans un procès; sa cause était mauvaise. Il alla voir son avocat, qui lui dit:

—Mon ami, tu perdras, la loi décide formellement contre toi.

En même temps, il lui montra avec le doigt, sur une page de son "Corps de droit" la loi en question.

M. l'avocat, plaidez tout de même, riposta le paysan, que sait-on? Les juges se tromperont peut-être.

A ce même moment, une affaire inattendue appela l'avocat hors de son cabinet, il y laissa le paysan. Celui-ci profita de l'absence du maître pour déchirer le feuillet où il avait remarqué la loi dont il s'agissait, et mettre ce feuillet dans sa poche. Cela fait, il ferma le livre et s'éclipsa rapidement.

L'affaire fut appelée. L'avocat plaida avec beaucoup de chaleur, et éblouit si bien les juges qu'il gagna la cause.

Au sortir de l'audience, le paysan aborda son défenseur:

—Mon ami, lui dit celui-ci, tu as gagné ton procès contre mon sentiment et contre la loi.

—Oh! M. l'avocat, répliqua le plaideur, j'étais bien tranquille. La loi! tenez, voilà où elle était, dans ma poche!

Et il montra le feuillet.

On ne saurait affirmer que le procédé eut d'autres fois le même succès.

Les "pourquoi"

Pourquoi, lorsque vous dites à quelqu'un: je ne partage pas votre avis, ajoutez-vous: les avis sont partagés?

Pourquoi dit-on que la lune diminue quand elle va en croissant?

Pourquoi y a-t-il embarras d'argent, quand il n'y a pas d'argent, et embarras de voitures, quand il y a trop de voitures?

Pourquoi un enfant rougit-il si on le réprimande vertement?

Pourquoi les meilleurs crus donnent-ils les meilleures cuites?

Pourquoi dit-on qu'il faut déposer les arêtes et les noyaux sur le coin de son assiette, alors qu'une assiette, étant ronde, n'a pas de coin?

Il est illégal au Maroc français, de même qu'au Canada, d'importer, de transporter pour la vente, d'offrir en vente, de vendre ou de céder sous la désignation de blé de semence, du blé qui contient plus de un pour cent d'impuretés ou plus de deux pour cent de grains cassés.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

DEUXIEME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

QUESTIONS PRELIMINAIRES

(Suite)

93. L'attitude de Lord Russell est-elle justifiable?

b) Au témoignage de Chapais (Cours d'histoire. Vol. IV, pp. 128, 129), il y avait d'autres moyens moins odieux de régler la difficulté.

Lord Russell comprenait si bien la fausseté de son attitude, qu'il prit grand soin de protester que c'était une procédure extraordinaire, imposée par une urgente nécessité.

c) Comme question de fait cette fameuse résolution causa beaucoup de mal et peu de bien.

Plus tard, dans des impasses analogues, le Parlement impérial se gardera bien de recourir au même moyen.

d) Dans une lettre à Lord Melbourne, en date du mois d'octobre 1838, Russell disait lui-même "qu'il n'avait jamais été plus ennuyé" que le jour où il s'était cru obligé de proposer ses fameuses résolutions.

Son biographe nous assure qu'il réprouvait complètement la politique qu'il avait suivie à cette occasion.

94. Les résolutions Russell pouvaient-elles s'interpréter comme un refus complet de faire droit de la part du gouvernement impérial?

Evidemment non. Sans doute ces résolutions refusaient les trois principales demandes de l'Assemblée du Bas Canada:

a) L'élection des Conseillers législatifs, qui n'était pas désirable.

b) La responsabilité du pouvoir exécutif, qui était pour le moins un peu prématuré.

c) Le contrôle de tout le revenu par la Législature; ce qui était possible, urgent et tout à fait raisonnable.

Si le refus de la dernière demande était souverainement regrettable, il ne faut pas oublier qu'il y eut alors devant le parlement impérial quantité d'autres griefs, dont nous demandions le redressement.

Londres ne pouvait, ou peut-être même ne voulait pas tout nous accorder à la fois; mais depuis 1828, notre situation s'était grandement améliorée.

a) **Au Conseil exécutif.** De 1828 au 5 mars 1834, plusieurs conseillers avaient été forcés de donner leur démission et 5 membres du parti canadien avaient été nommés à leur place.

Au printemps 1836 (26 avril) Gosford proposait un nouveau remaniement du Conseil exécutif, qui aurait donné au parti canadien une majorité de 3 à 5. Malheureusement la réponse autorisant Gosford à faire ces changements n'arriva au Canada que le 22 août 1837. C'était trop tard.

Le 17 avril 1837, Gosford n'avait-il pas proposé A. N. Morin, à la charge de Commissaire des Terres de la couronne.

b) **Au Conseil législatif.** Depuis 1828, vingt et un nouveaux conseillers avaient été nommés, dont treize étaient canadiens-français. En 1836, Gosford avait recommandé la nomination de dix nouveaux conseillers législatifs, dont sept canadiens-français, afin de nous assurer également la majorité dans cet auguste corps.

c) **Dans la magistrature.** Depuis 1828, sur cinq juges nouveaux, quatre étaient canadiens-français: Vallière de Saint-Réal, Jean-R. Rolland, Philippe Panet et Elzéar Bédard.

Enfin, nous avons des témoignages que Spring Rice et Lord Aberdeen recommandaient au gouverneur de pas perdre de vue les réclamations des membres français du barreau.

N'était-ce pas là de substantiels acomptes?

C'était donc une grave exagération que de prétendre que l'Angleterre ne voulait absolument rien entendre.

95. Quelle fut la réplique du parti de Papineau aux résolutions de Lord Russell?

Lorsqu'à la mi-avril 1837, le parti de Papineau eut pris connaissance des résolutions Russell et en eut mesuré toute la portée; lorsqu'il eut constaté: que l'adversaire le plus déterminé de ses réclamations n'était plus simplement un gouverneur éphémère, ni un Conseil législatif tracassier, mais bien l'Angleterre elle-même, il aurait dû comprendre qu'il n'était pas de taille à intimider une nation aussi unanime et aussi puissante.

Au lieu de changer de politique, il se borna à changer son fusil d'épaule. Voyant qu'il ne pouvait contrôler les subsides, il résolut de tarir le revenu, en boycottant sans pitié toutes les marchandises importées d'Angleterre.

Les chefs des patriotes donnèrent bravement l'exemple, ne s'habillèrent plus qu'en étoffe du pays et bannirent de leur table le thé, la cassonade, le vin, le rhum, etc.

Ce boycottage, qui, au premier abord, n'avait paru qu'un jeu, ou tout au plus une légère privation, se compliqua bientôt d'inévitables exigences.

a) Comme l'industrie canadienne à cette époque était à peu près nulle, ce boycottage n'était possible qu'à la condition de recourir au marché américain pour plus d'un objet de première nécessité. Il fallut donc admettre en principe la contrebande et l'encourager.

b) Notre paisible population n'était pas habituée à violer systématiquement les lois—il fallut faire son éducation. Les deux grands journaux du parti, la Minerve et le Vindicator, se chargèrent de la tâche. Ils ne se contentèrent pas de prêcher le mépris des lois douanières; mais ils exaltèrent la contrebande comme un devoir sacré.

c) Comme ces journaux ne pouvaient atteindre qu'un nombre restreint de lecteurs—il fallut suppléer à leur insuffisance en dressant un peu partout des tribunes populaires.

La première grande assemblée eut lieu à Saint-Ours le 7 mai 1837. Les orateurs y déployèrent tant d'ardeur, qu'ils amenèrent la foule à voter une série de résolutions non seulement agressives mais plus ou moins séditieuses.

Les mêmes scènes se répétèrent à Saint-Marc, à Saint-Laurent, à Saint-Hyacinthe, à Sainte-Scholastique, à Montréal, etc., et furent couronnées par la fameuse "assemblée des six comtés" à Saint-Charles de Richelieu, le 23 octobre. Ce fut la dernière et la plus célèbre. Papineau conseilla aux gens de ne pas recourir à la violence armée; mais le Dr Wolfred Nelson l'interrompit en disant "que le temps d'agir était venu.

L'agitation politique avait atteint son apogée.

96. Quels furent ceux qui s'opposèrent à la campagne d'agitation déclenchée par le parti Papineau en 1837?

I. Le Gouvernement du Bas Canada, c'est-à-dire le Conseil exécutif dont le chef officiel était le gouverneur.

Gosford fut longtemps persuadé qu'avec un peu de diplomatie, il parviendrait à pacifier les esprits. Il fut conciliant jusqu'à l'extrême limite et il semblerait que ce fut à contre-coeur qu'il se décida à interposer son autorité. Son intervention ne fut pas heureuse et dès qu'elle se manifesta, les événements se précipitèrent dans la mauvaise direction.

II. La masse du peuple.

a) Il est incontestable que si le pays tout entier était alors en ébullition, il n'y eut jamais de troubles sérieux en dehors de l'île de Montréal et des sept ou huit comtés qui l'entourent. Tous étaient en faveur de la lutte pour nos droits; mais il n'y avait peut-être pas 10 p.c. de la population de cette région, qui approuvait tant de violences.

b) Il est prouvé que Papineau chercha en vain à organiser des assemblées dans le district de Québec.

c) Bien plus, dans certains endroits, comme dans Napierville et Saint-François du Lac, il y eut des assemblées de protestations, où les perturbateurs de la paix publique furent vertement dénoncés.

d) Au lendemain de l'assemblée de Saint-Ours, dès que la Minerve eut publié les résolutions, qu'on y avait votées, Etienne Parent, le rédacteur du Canadien, prit à partie Papineau et ses lieutenants et leur fit une guerre sans merci, ni trêve jusqu'à la dernière minute.

III. Le clergé.

Le clergé, d'un bout à l'autre du pays, s'appliqua dès le commencement, à calmer les passions populaires, en prêchant la charité et la concorde. Plus tard, quand il s'aperçut que sa voix n'était plus entendue, il supplia les évêques d'intervenir; ce qu'ils firent volontiers, en rappelant aux populations les grands principes chrétiens de la soumission à l'autorité légitime.

A ceux qui prétendent que les évêques n'ont pas pris assez tôt une position tranchée vis à vis du parti Papineau, nous ferons remarquer qu'il y avait si longtemps que l'agitation durait que les plus craintifs avaient fini par s'y habituer. Personne ne pouvait alors prévoir avec certitude qu'un dénoûment sanglant allait si tôt se produire. Pour se décider à sévir contre tout un parti politique, il faut être bien sûr que la mesure est dépassée. En pareil cas un journaliste peut bien risquer une opinion personnelle; tandis qu'un évêque ne saurait risquer l'autorité de l'Eglise.

97. Comment Lord Gosford fut-il amené à renoncer à ses procédés conciliants pour adopter la manière forte?

La politique du boycottage avait été évidemment empruntée aux Américains, et il était à prévoir qu'elle produirait au Canada les mêmes résultats qu'aux Etats-Unis: **l'insurrection.**

Il y avait pourtant deux autres issues, plus ou moins probables sans doute, mais certainement possibles. l'Angleterre pouvait bien céder et le parti de Papineau abandonner la lutte.

Nous n'avons jamais bien compris pourquoi tant d'écrivains ont fait un mérite au placide et sage Gosford d'avoir espéré désarmer le parti populaire, pendant qu'ils refusent à Papineau le droit d'avoir espéré de bonne foi voir céder l'Angleterre.

Comme Papineau, Gosford se faisait grandement illusion.

(à suivre)

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.

Professeur W.-F. Osborne.

La Survivance

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux,—deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.

Professeur A.-L. Burt.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Gérant: R. P. Gérard Forcade, O.M.I.

Une tare qui entame notre caractère

Un mal, générateur de résultats désastreux à plusieurs points de vue, existe chez nous, Canadiens français. Et ce mal, on le trouve dans une stupide jalousie que d'aucuns admettent et déplorent et qui sévit plus dans nos milieux franco-canadiens qu'ailleurs.

En effet, "quelques têtes fortement bâties s'élèvent-elles, écrit Mgr L. A. Paquet, par leur travail, leur mérite, et leur influence, au-dessus du niveau commun: vite s'apprêtent des flèches destinées à les abattre. On ne voit que d'un oeil trouble, on ne constate que d'un coeur chagrin certains succès très loyalement obtenus, et qui, en définitive, rejaillissent sur toute une paroisse, sur toute une région, sur tout un peuple. Nous ne parlons pas des profits personnels acquis au détriment de la race: les traîtres, quels qu'ils soient, sont partout jugés comme ils le méritent. Ce que nous dénonçons, c'est cette passion inquiète, cette jalousie basse et mesquine qui s'offusque de la gloire ou des avantages d'autrui, qui ferme les avenues au talent, qui arme le frère contre le frère, et qui sème dans les rangs de notre armée où l'union est si nécessaire, des ferments de discorde et de haine."

Nous ne sommes pas des coopérateurs.

Par une inconcevable aberration, nous méconnaissons la valeur et la nécessité de la coopération, comme facteur de puissance économique, nationale et religieuse. Et c'est pourquoi nous sommes de farouches individualistes.

Le sens de la solidarité jusqu'à nous réjouir du succès de l'un de nos compatriotes, ça n'existe à peu près pas chez nous.

Mais nous possédons la triste manie de ne nous unir que pour une seule chose: écraser celui qui s'élève par son talent, par son travail ou par quelqu'autre avantage légitime.

Quoi de plus stupide!

Cette manie, causée par l'individualisme toujours, nous porte à critiquer nos chefs religieux et laïcs, à ne pas soutenir nos oeuvres de survivance française et religieuse, à ne pas encourager les maisons commerciales canadiennes-françaises, à demeurer indifférents aux insultes ou aux injustices faites à notre entité ethnique, à nous aplatir devant ceux qui ne sont pourtant que nos égaux, quoiqu'ils soient différents de nous par la langue et la foi.

Si nous voulons cesser d'être des "scieurs de bois et des porteurs d'eau", comme on l'a dit, ayons le courage d'extirper de nos moeurs le vice si stupide de la jalousie.

Aimons-nous. Aimons notre race d'un amour intense, intelligent, "sans pour cela détester les autres, surtout celles que la Providence nous a données comme compagnes et avec lesquelles nous avons intérêt à nous entendre, tout en exigeant d'être respectés."

L'absence d'esprit de coopération nous est funeste. Elle détruit chez nous tout sentiment de confiance et de fierté. Elle nous réduit à une attitude de pouilles mouillées. N'allons pas croire, lisions-nous quelque part, que nous préparons les voies à la bonne entente et que nous cultivons des sympathies utiles, quand nous léchons les bottes des hommes dont la langue n'est pas la nôtre. Au contraire, nous serons appréciés dans la mesure où l'on discernera en nous du caractère.

Ayons donc le courage de comprendre les bons effets de la coopération. Nous développerons ainsi de solides motifs de confiance en nous-mêmes, en notre milieu et en nos compatriotes.

Faisons l'union de toutes nos forces et nous triompherons de tous les obstacles qui s'opposent au libre épanouissement de toutes nos initiatives.

Maurice Lavallée.

"Christ de roman"

La semaine dernière, nous avons fait connaître l'opinion exprimée par M. Olivar Asselin, sur les vies de Jésus embellies et accommodées à leurs idées par les littérateurs les plus hétérodoxes. Voici ce qu'en pensent deux grands journaux catholiques, **La Croix**, de Paris, et **The Universe**, de Londres,

La Croix:

On publie, dans un journal quotidien, une Vie de Notre-Seigneur.

Or, il est parfaitement clair que son auteur ne croit pas du tout en la divinité de Jésus-Christ.

On nous dit qu'il a une voix suave, qu'il est un bel homme. On nous dit que, lorsqu'il était un petit enfant, des bergers virent lui offrir toutes sortes de présents. Mais on ne nous dit pas qu'ils tombèrent à genoux et qu'ils l'adorèrent. Ceci est laissé de côté par l'écrivain.

The Universe:

Comme nous le craignions, la Vie de Notre-Seigneur (de Dickens) ne correspond même pas aux sentiments du protestantisme orthodoxe, lequel accepte très explicitement la divinité de Jésus-Christ. Au contraire, elle se montre être un document pleinement unitarien, dans lequel Notre-Seigneur est le fils de deux parents humains et est, par conséquent, différent, dans sa personne, de la personne de Dieu. L'Evangile dit que l'ange de la Nativité annonça aux bergers qu'ils trouveraient à Bethléem "un Sauveur qui est le Christ-Dieu". Dickens, lui, fait dire aux bergers qu'ils trouveront un enfant "qui grandira et qui sera si bon que Dieu l'aimera comme son propre fils".

Nous n'attaquons pas la mémoire de Charles Dickens, mais nous désirons marquer clairement que cette publication n'est pas de celles auxquelles les catholiques doivent s'intéresser. Ils ne doivent donc pas la lire ni la conserver, sauf dans le cas où ils se proposeraient d'éclairer leurs amis non-catholiques à son sujet.

La C.C.F.

Le chef de la "Cooperative Commonwealth Federation" se vantera de moins en moins de ne pas avoir encouru la désapprobation des autorités ecclésiastiques. Dans un document substantiel, S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, a prouvé que les doctrines générales de la C.C.F. étaient en contradiction avec les enseignements du catholicisme. Quelques jours plus tard, S. Em. le cardinal Villeneuve priait les fidèles de son diocèse de tenir ce document exprimant sa propre pensée.

A une assemblée qu'il tenait à Montréal, il y a quelques semaines, M. Woodsworth a dit: "Je rappellerai à ceux qui parlent au nom de l'Eglise que si l'Eglise se mêle de politique, ce ne sera pas long avant que la politique se mêle des affaires de l'Eglise". M. Woodsworth n'est pas logique: lorsqu'il regardait comme une approbation de son parti les marques de sympathie qu'il prétendait avoir reçues dans certains milieux catholiques, il ne trouvait pas mauvais que l'Eglise s'occupât de politique. Mais dès que cette Eglise dénonce ce qui est dangereux dans le programme de la C.C.F., il lui dit de se mêler de ses affaires et il fait des menaces.

Si la politique ne se mêlait pas plus des affaires de l'Eglise que l'Eglise se mêle des affaires de la politique, il y aurait beaucoup moins de malaise et de discorde dans le monde. Lorsque l'Eglise élève la voix pour condamner un programme politique ou une mauvaise loi, c'est parce que les intérêts de la foi et de la morale sont en jeu, et alors elle ne fait qu'exercer un droit qu'elle tient de Dieu même.—Le Droit.

Les vrais propriétaires

Nos chemins de fer nous ont coûté bien cher. Ils drainent encore les sources vives de la nation. Et les générations à venir peineront sous le fardeau que la génération précédente leur a laissé comme héritage. En 1933 le Canadien National a enregistré un déficit de plus de $50,000,000. Le gouvernement fédéral a garanti un prêt de $60,000,000 au Pacifique Canadien, soit une somme de $110,000,000 et plus. Nous accumulons les dettes pour faire honneur à notre crédit. Cela veut dire que nous nous saignons afin qu'obligataires et actionnaires touchent leurs intérêts et leurs dividendes. Laissons de côté, pour le moment, le Canadien National et voyons qui détient les actions et les obligations du Pacifique Canadien. D'après M. Beatty qui a comparu devant le comité parlementaire de la banque et du commerce, 53.3 pour cent des actions ordinaires, privilégiées, obligations et débentures du chemin de fer est détenu en Grande-Bretagne; 25.92 pour cent aux Etats-Unis; 18.58 pour cent au Canada et 2.81 pour cent dans divers pays étrangers. Lorsque nous garantissons des prêts au Pacifique Canadien il est bon que nous sachions quels en sont les premiers bénéficiaires, tenant compte du fait que le pays possède un réseau, rival et concurrent du C.P.R.—(Le Droit).

"Purs" et loterie irlandaise

Le "Herald" publiait avant-hier les noms des Canadiens à qui le sort vient d'accorder une chance de gagner le gros lot de la loterie irlandaise, lors de la grande course de vendredi. Sur les dix personnes mentionnées, il y en a quatre des provinces de l'Ouest, trois de différentes parties de l'Ontario et trois de la ville de Toronto. C'est étrange. Nous pensions pourtant que les "purs" de la Ville Reine s'opposaient aux loteries pour des raisons morales, **on moral grounds**, comme le disait pompeusement M. Bennett. Y aurait-il en Ontario une morale qu'on prêche et une morale qu'on pratique?

H. G. (Le Canada)

L'apostolat est le grand signe de l'Evangile, la grande nécessité sociale et le grand devoir chrétien.—Abbé Tissier.

Celui qui travaille à son salut éternel est juste; celui qui travaille aussi au salut de la société l'est encore plus.—G. Palau.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE
CHAPITRE ONZIEME

DERNIERES ANNEES DE SUPERIORAT DU R. P. LACOMBE 1861 - 1864

Sa mission achevée, le P. Rémas s'embarqua, le 21 juin, dans un canot d'écorce, avec deux compagnons. Ceux-ci, dans l'espace de deux milles, trouvèrent moyen de briser trois fois l'embarcation; puis quittèrent le prêtre. Il retourna au Fort. Le commis lui procura de nouveaux compagnons. Avec eux il s'embarqua pour la seconde fois, vers midi, et se mit à ramer lui-même, au grand étonnement de ses compagnons, de l'un d'eux surtout, qui était protestant de religion et allemand de nation. Après douze jours de voyage, il arriva au Lac Sainte-Anne, d'où il revint à St-Albert, fatigué mais content.

Il avait mis cette Mission sous le patronage de S. Bernard, et demandait qu'un missionnaire y fût envoyé pour y demeurer. Il donnait aussi ses plans pour la future résidence. (Archives de la Maison Gén. des Oblats, Rome).

D'une autre lettre, datée du 19 décembre 1864, nous tirerons quelques détails complémentaires touchant ce voyage au Petit Lac des Esclaves, et les autres occupations de l'année.

Les deux compagnons du Père, à son retour, étaient: l'un, un métis canadien; l'autre, un Hanovrien qui avait été obligé de s'expatrier pour meurtre. (Laissé par eux, sans doute), il s'était égaré dans la forêt, et était rentré au Lac Sainte-Anne dans un état de maigreur qui avait montré au P. Caër qu'il lui fallait quelque chose de meilleur que le "pimikan".

Le 4 juillet, il avait rejoint son supérieur à Saint-Albert, "pour y varloper, couper l'orge, courir aux malades, desservir le Fort des Prairies (Edmonton) chaque dimanche, jusqu'au commencement de septembre". A propos de travail matériel, il dit aussi qu'après avoir passé tout le carême avec le Frère Scellen à Saint-Joachim, ses occupations à Saint-Albert avaient consisté "à moudre, toucher les boeufs, etc."

Au début de septembre, il était parti pour la prairie, avec les bons "bois-brûlés": là, dire la messe chaque matin, faire le catéchisme deux ou trois fois par jour, apaiser les discordes, soigner les blessés de la chasse, avait été son ministère dans cette paroisse ambulante. La grande et belle nature, les immenses troupeaux de boeufs sauvages, les belles nuits éclairées par les aurores boréales, tout cela parlait à son coeur de prêtre. . . Ce fut sa vie pendant quarante jours.

Quelques semaines après son retour à Saint-Albert, il partit pour le Lac la Biche, allant au-devant de Mgr Taché et du R. P. Vandenberghe, envoyé par le supérieur général des Oblats pour visiter en son nom ses missionnaires du Canada et du Nord-Ouest. Ce furent huit journées de marche. "J'étais heureux, dit-il, de revoir cette place qui a tant de souvenirs pour moi, ainsi que les bons Pères (Tissot et Maisonneuve) qui y ont tant travaillé". Son arrivée à lui-même fit sensation: "Au Lac la Biche, écrit Mgr Taché, les missionnaires n'avaient point encore fait leur retraite annuelle. Nous nous joignîmes à eux pour ces pieux exercices. Nous étions tous bien sérieusement et bien pieusement occupés, lorsque voilà tout à coup le cher P. Rémas qui arrive et nous apporte avec lui une fameuse distraction enrichie d'un plaisir véritable. Il était accompagné d'un frère du P. Lacombe, l'excellent petit Gaspard, et du bon Alexis.

"Le 28 novembre, continue Mgr Taché, était le jour fixé pour le départ. Nous prîmes congé de nos chers missionnaires. Nous étions cinq pour le voyage (l'évêque, le R. P. Vandenberghe, le P. Rémas et ses deux compagnons). Les uns montèrent à cheval, les autres descendirent en carriole, et nous voilà à la recherche d'un chemin moins mauvais que la route ordinaire. Il n'y avait encore que très peu de neige. Les détours faits pour éviter les mauvais pas allongèrent tellement la distance qu'il fallut dix jours de marche forcée pour arriver au terme.

"Le 3 décembre, à la tombée de la nuit, nous arrivions à Saint-Albert; deux heures de retard avaient fait manquer le programme de réception. Tous les hommes, l'arme au bras; les femmes la couverture sur la tête, avaient passé l'après-midi à attendre; la nuit congédia tous ces braves gens, si avides pourtant de voir et de saluer le R. P. visiteur et son compagnon de voyage. Le P. Lacombe, le Fr Scollen, les bonnes Soeurs de la Charité étaient seuls à nous souhaiter la bienvenue. C'était plus qu'il n'en fallait pour nous faire goûter une joie bien grande et bien douce.

"Le retour de la lumière nous permit de contempler avec une sorte d'orgueilleuse complaisance la belle mission de Saint-Albert, si avancée quoique si nouvelle. La beauté naturelle du site, rehaussée par l'art, nous étonna, quoique nous l'eûssions choisi nous-même. Il n'y avait pas encore quatre ans que ce choix avait été fait, et quel travail déjà! De belles et vastes constructions s'étaient élevées comme par enchantement; des champs spacieux défrichés, bien enclos, et bien cultivés, donnaient déjà d'abondantes moissons. Quarante maisons construites autour du joli monticule sur lequel la maison du Seigneur, celle de ses ministres et de ses dévouées servantes forment le groupe qui domine tout le paysage; la petite rivière qui serpente au pied des collines et que l'on traverse sur un beau pont; puis, à une faible distance, le lac (appelé "le grand lac"), dont les eaux, peu profondes, baignent le pied de la montagne (!) qui fournit le bois de construction. Voilà ce que nous ne pouvions nous lasser de contempler.

"Le lundi suivant, nous visitions le Fort Edmonton, mission de Saint-Joachim, pour y offrir nos respects à M. W. Christie et y saluer nos chrétiens. Nous y retournâmes pour y célébrer les grandes solennités de Noël, à la suite desquelles nous fîmes l'examen des enfants de l'école tenue par le Fr Scollen. Il nous fut facile de nous convaincre que les bruits avantageux qui circulaient au sujet de cette école n'étaient que l'expressions de la stricte vérité.

"Le P. Caër, chargé de la Mission du Lac Sainte-Anne, vint de suite nous voir à Saint-Albert. Nous lui rendîmes sa visite à la plus ancienne de nos missions, trouvant partout une satisfaction véritable à la vue du bien opéré et de l'avenir prospère qui semble réservé à ces belles contrées". (Vingt années, Mis. des Oblats, t. 5, p. 546-548).

* * *

CHAPITRE DOUZIEME

SOUS LA DIRECTION DU P. REMAS 1865 - 1868

Etrennes du Jour de l'An

". . . Le R. P. visiteur avait vu se renouveler l'année, et loin, bien loin de Paris, à l'extrême ouest du diocèse de Saint-Boniface, il avait reçu les souhaits des Oblats réunis à Saint-Albert. En retour, il donna pour étrennes au P. Lacombe la mission de courir les prairies pour tâcher d'y atteindre les pauvres sauvages Cris et Pieds-Noirs, et développer en eux les germes de foi déjà reçus. Le P. Rémas reçut pour cadeau du jour de l'an le soin de la charmante réduction du Lac Sainte-Anne, tandis que le P. Caër fut nommé premier officier du château Saint-Jean, Ile-à-la-Crosse. Le Fr Scollen continuait son école à Saint-Joachim, avec la perspective d'agrandissement pour cette oeuvre si utile". (Vingt Années, Mis. des Oblats, t. 5, p. 549).

Le P. Rémas s'était aussitôt rendu à son poste.

Visite au Lac Sainte-Anne

Mgr Taché nous a dit, à la fin du chapitre précédent, que le P. Caër étant venu du Lac Sainte-Anne pour offrir ses hommages au R. P. Vandenberghe et à son évêque, ils allèrent lui rendre sa visite à la plus ancienne des missions de l'Ouest. Nous emprunterons aux Mémoires du P. Lacombe le récit de cette visite, la troisième de Mgr Taché.

(A suivre)

Le patriotisme en affaires

Une conférence de M. Raymond Denis à Montréal, sous les auspices de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce

M. Raymond Denis, président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan et gérant général pour l'Ouest de la Compagnie d'Assurance La Sauvegarde, a donné plusieurs conférences très remarquées dans la province de Québec sur le patriotisme en affaires. Nous empruntons au "Devoir" le compte rendu de celle faite à la Palestre Nationale de Montréal, sous les auspices de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce.

Le président de l'Association franco-canadienne de la Saskatchewan a d'abord fait le procès des écoles de la Saskatchewan. Puis, il a remercié la province de Québec pour tout ce qu'elle avait déjà fait pour les provinces-soeurs, particulièrement celles de l'Ouest. Il demande à Québec de continuer à la Saskatchewan son appui. M. Denis fait ensuite le bilan de nos faiblesses et de nos reculs économiques et déclare qu'on ne sauvera notre pays et qu'on ne reprendra la place qui nous revient de droit dans le domaine économique comme dans les autres qu'à la seule conditions d'être solidaires les uns des autres. Voici un résumé, forcément imparfait, de l'éloquente causerie de M. Denis:

Les écoles de la Saskatchewan

M. Denis fait voir d'abord la différence de traitement dans les provinces, selon qu'un groupement est en minorité ou en majorité. Après la première constitution (celle de 1905), les Canadiens français de l'Alberta et de la Saskatchewan n'ont plus aucune espèce de droits linguistiques. La Constitution ne leur permet pas plus que 16 écoles catholiques.

Plus tard, le règlement XVII est passé en Ontario. Après l'Ontario, vient le tour du Manitoba, où l'on viole ouvertement et odieusement la parole donnée à Mgr Taché; aujourd'hui dans cete province, les écoles séparées n'existent plus, et si l'on y veut enseigner le français il faut le faire en marge de la loi.

Quant à la Saskatchewan, nous avons dû subir de dures et violentes attaques, en 1918 d'abord. Nous avons résisté à cette attaque. En 1929, ce fut une attaque encore plus terrible: ce furent les fameux amendements du parlement de Régina, qui défendaient aux religieuses d'enseigner, qui interdisaient le catéchisme et la prière en français dans les écoles, qui défendaient aux commissaires d'écoles de faire coïncider les jours de congé avec des fêtes religieuses. Puis, ce furent, un peu plus tard, d'autres amendements par lesquels défense était faite aux enfants et aux institutrices de correspondre entre eux dans leur langue maternelle — le français, — amendements qui défendaient aussi aux commissaires d'école de parler français dans leurs délibérations et qui exigeaient de tout commissaire d'école de savoir lire et parler anglais et de savoir diriger une assemblée publique en anglais.

Nous défendre, c'est nous protéger

M. Denis ajoute que Québec est le château fort de la race française en Amérique, et qu'en défendant ses avant-gardes—les provinces de l'Ouest—il se défend lui-même et se protège contre les attaques possibles de l'ennemi de sa foi et de sa langue.

Notre faiblesse économique

Le conférencier consacre la plus grande partie de son discours à faire le bilan de nos faiblesses économiques. Il cite à ce propos, M. Montpetit: "Nous n'aurons notre pleine indépendance que lorsque nous aurons notre indépendance économique". Il cite aussi sir Lomer Gouin: "Nous tenons à notre langue, à notre foi, à nos traditions, mais nous négligeons d'avoir **l'ambition économique** qui nous permettrait de sauvegarder cette foi, cette langue, ces traditions." Comme cause principale de cette faiblesse économique, M. Denis donne notre manque de solidarité nationale. Il rappelle, à ce propos, le mot malheureusement si vrai de M. l'abbé Lionel Groulx: "Toutes les races pratiquent la solidarité nationale, sauf la nôtre".

Nos reculs

M. Denis passe alors en revue, avec chiffres à l'appui, nos reculs économiques, dans le **commerce de détail**, où les magasins en série et les Juifs nous éclipsent, dans le **commerce du gros**, où, en 15 ans, nous avons perdu 25 pour cent en chiffres d'affaires, les places subalternes que nous occupons dans les grosses compagnies (on a célébré comme une victoire la récente nomination d'un Canadien français à la vice-présidence d'une de ces grosses compagnies); M. Denis montre ensuite la place inférieure que nous détenons sur le terrain bancaire alors que, pourtant, nous avons tout ce qu'il nous faut pour lutter sur ce terrain et que nos deux banques canadiennes-françaises sont équipées aussi bien que les meilleures banques anglaises ou américaines; infériorité dans les compagnies de fiducie (sur $2,500,000,000 le capital canadien-français n'entre que pour $110,000,000); infériorité dans les compagnies d'assurances.

Eloge de "La Sauvegarde"

Rendu à ce point de son discours, M. Denis fait l'éloge de la grande compagnie canadienne-française d'assurance **La Sauvegarde**, organisation sinon parfaite du moins assez parfaite pour pouvoir lutter avec n'importe quelle compagnie du genre, au Canada. M. Denis profite de l'occasion pour nous demander de ne pas critiquer—comme nous le faisons trop souvent—nos compagnies canadiennes-françaises, de ne pas toujours chercher la petite bête noire, mais plutôt d'en étudier les bons côtés et de leur faire une publicité constructive et non destructive.

Solidarité nationale

En terminant, M. Denis déclare qu'il faut cultiver la solidarité nationale si nous voulons arriver à notre indépendance économique. Pour avoir cette solidarité il faut pratiquer la charité et la justice envers les nôtres d'abord et avant tout. Et, si nous voulons être solidaires les uns des autres, nous n'avons pas le droit de faire appel au patriotisme des nôtres à moins de mettre d'abord nos actes individuels en conformité avec nos paroles.

L'avenir de la jeunesse

L'avenir de la jeunesse est bien sombre. Si nous ne voulons pas que nos fils continuent d'être les valets de ceux de qui ils devraient être les maîtres en ce pays, il faut que nous pratiquions un patriotisme constant, un patriotisme qui ne consiste pas seulement en paroles, mais surtout en actes. Ayons de la solidarité nationale partout, dans nos relations, dans nos achats, dans nos ventes, dans nos fêtes, dans nos luttes.

Raymond Denis a été félicité de sa belle conférence par M. Rodolphe Laplante, qui a déjà travaillé aux côtés de M. Denis, dans l'Ouest, par M. l'échevin Auger qui a fait un vibrant appel en faveur de l'achat chez nous et de l'usage de notre langue maternelle avant toute autre; par le R. P. Dugré, S.J., qui a loué l'oeuvre admirable accomplie dans sa province par M. Denis ainsi que pour la mission qu'il semble s'être donnée de venir maire méditer ses frères de Québec sur de graves problèmes auxquels ceux-ci devront apporter au plus tôt une solution efficace.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'avril.—Sommaire

Madrid et les autres conférences internationales relatives aux radiocommunications, par l'hon. Alfred Duranleau, C.R., C.P., ministre de la marine. **L'Education catholique** par le R. P. Paul Emile Farley, C.S.V., assistant général. **Notre-Seigneur Jésus-Christ est-il mort à quarante ans?** par le R. P. Donat Poulet, O.M.I. **La mission religieuse de l'Etat**, par le R. P Joseph Rousseau, O.M.I. **La portée nationale et religieuse de la colonisation**, par le R. P. Lévi Côté, O.M.I. **Origine et évolution de l'écriture**, par le R. P. Adrien Morice, O.M.I. **St. Thomas' Theory of Education**, by Rev. Fr. C. J. Costello, O.M.I. **La matière et la forme de la prêtrise dans l'Eglise latine**, par M. l'abbé Oscar Gibeault. **Cause première et causes secondes**, par le R. P. Victor Devy, S.M.M.

Revue de l'Université d'Ottawa, revue trimestrielle. Edition partielle, 512 pages, $2.00; Edition complète—incluant la Section spéciale—768 pages, $2.60.

Adresse: Le Secrétariat, Avenue des Oblats, Ottawa, Ont.

La Revue a publié au cours des années 1931, 1932, 1933 des **articles de fond sur la vie canadienne, sur des questions de sciences ecclésiastiques, sur des problèmes philosophiques et historiques, sur des questions scientifiques, littéraires et artistiques.** Demandez la liste des articles parus au cours des années 1931, 1932, 1933. Chaque numéro et chaque volume peuvent être achetés séparément.

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Mercredi prochain, le 18, aura lieu l'assemblée régulière des membres de l'Exécutif.

* * *

Dimanche dernier avait lieu la journée de l'A.C.F.A. à St-Edmond: messe solennelle, sermon de circonstance par le R. P. J. Fortier, S.J.; le soir, réunion sous la présidence de M. l'abbé Emile Tessier, curé de la paroisse, avec les RR. PP. Routhier, O.M.I., et Fortier, S.J., comme orateurs et représentants de l'Exécutif. Les élèves du Collège, sous la direction du R. P. Pelchat, présentèrent "Le saint malgré lui". L'assistance fut nombreuse et très attentive. Parmi les visiteurs il y avait M. le docteur J.-E. Amyot, ancien président-général de l'A.C.F.A., accompagné de Mme Amyot, M. J.-H. Tremblay, le secrétaire général et Mme J.-B. Boulanger.

* * *

Nous annonçions la semaine dernière les Cours de pédagogie pour le mois de juillet. Il se pourrait qu'il y ait des changements, mais tout fait prévoir que les Cours seront répartis comme suit:

1. Cours de 10 heures de "Pédagogie" sous l'éminente direction de M. Marcel Denault, ancien professeur au Collège des Jésuites.
2. Un cours de 6 heures "Introduction à la composition française". Ce cours est confié au P. Raymond Fortin, professeur de rhétorique au Collège.
3. 6 heures "d'Analyse logique" et 2 heures de "Syntaxe française", sous la direction du R. P. Pelchat, professeur au Collège et professeur durant les cours de l'an dernier.
4. Un cours de 6 heures de géométrie sera ajouté si les institutrices le désirent.

Ces cours seront plus perfectionnés que l'an dernier, et si les institutrices s'y intéressent et les suivent assidûment, nous ajouterons probablement l'an prochain, un cours d'Histoire du Canada et un cours d'algèbre.

* * *

Les cours auront lieu comme suit, moyennant, bien entendu, que les demandes soient assez nombreuses pour payer les dépenses:

Edmonton: du 2 au 9 juillet inclusivement. Cours du jour seulement.

Falher: du 10 au 13 inclusivement. Les cours seront donnés durant le jour et le soir.

Saint-Paul: du 24 au 27 inclusivement. Cours du jour et du soir.

Calgary: du 31 juillet au 4 août inclusivement. Le jour seulement.

Les professeurs de ces cours sacrifient volontairement une partie de leurs vacances afin d'aider au perfectionnement des instituteurs et des institutrices. Ils ne reçoivent pas de salaire et le montant demandé, sert à défrayer les dépenses de voyages. Il est fort probable que si le nombre des institutrices est considérable dans chaque centre, les taux pourront être réduits. Par exemple: si au lieu d'avoir 10 instituteurs et institutrices dans la région de Saint-Paul, nous en avions 20, le montant à verser par chaque institutrice serait de moitié moins.

* * *

Nous avons reçu deux demandes la semaine dernière et nous vous demandons de ne pas attendre à la dernière minute afin de nous permettre de connaître le nombre exact pour chaque région.

Les cours d'Edmonton coïncideront avec les dates du congrès; ils auront lieu avant l'ouverture des cours d'été à l'Université et avant le commencement des grands voyages des vacances.

* * *

Envoyez-nous votre demande et trois dollars de dépôt ou demandez les renseignements au secrétariat général de l'A.C.F.A. avant la fin de mai, afin de nous permettre de savoir où nous en serons à cette date.

* * *

Nous accusons réception de la somme de dix dollars pour cotisations des membres du cercle de Saint-Charles. Merci!

* * *

Avez-vous commencé à étudier les questions pour le prochain Congrès? Moins de trois mois nous séparent de cette réunion et beaucoup de choses devront être discutées. Nous vous enverrons sous peu, quelques-unes de ces questions et nous vous demandons de ne pas vous absenter des assemblées de votre cercle, d'ici au congrès!

LEO BELHUMEUR,
secrétaire-général.

Campagne des membres-amis de l'A.C.F.A.

Dans quelques jours cette campagne sera terminée! Pourquoi cette campagne? Pour aider l'A.C.F.A. à traverser la crise qui se fait si terriblement sentir dans toutes les Associations nationales. On dira peut-être: "Oh! Les vieilles Associations ne s'en sentent pas!" Elles ne s'en sentent pas? Voyons un peu ce que M. Omer Héroux écrivait tout dernièrement dans "Le Devoir" au sujet de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal:

"Le Congrès de la Saint-Jean-Baptiste vient de ratifier la décision de son conseil général et d'instituer une classe spéciale de sociétaires qui verserait chaque année une contribution de $10 au lieu de la contribution habituelle de $1.00. C'est la nécessité, une nécessité dure et brutale, qui a d'abord imposé cette décision. C'est pour alléger sa situation qu'on institue donc une nouvelle catégorie de sociétaires."

* * *

Et l'article de M. Héroux continue: "C'est quelque chose que de posséder, avec un groupe d'hommes d'expérience, qui consentent à donner une partie de leur temps, à s'occuper des intérêts généraux de notre groupe, un secrétariat permanent, c'est-à-dire, quelques personnes auxquelles on puisse en tout temps s'adresser, qui assurent une constante liaison entre le public, le conseil général de la société et ses diverses sections, qui s'emploie quotidiennement à traduire en actes les décisions du conseil général, les utiles suggestions qui peuvent venir du dehors,etc. . .

* * *

"L'expérience, comme la réflexion . . . et non pas seulement notre expérience, à nous, mais celle des Franco-Ontariens et des groupes de l'Ouest. . . démontre qu'autour d'un secrétariat permanent on peut faire naître les oeuvres les plus variées, les plus fécondes. Elle démontre aussi, hélas! que, sans cet organe permanent, on est trop souvent condamné à ne faire que de l'action spasmodique, étriquée, lamentablement incomplète.

* * *

"Pour que le secrétariat permanent puisse rendre les services variés, presque indéfiniment variés, dont il est capable, il faut d'abord. . . qu'il existe; il faut ensuite qu'il puisse compter sur des ressources raisonnables. Car, ni les timbres, ni le papier à lettre, ni même le papier d'emballage, ne se donnent pour rien, et il faut tout de même rétribuer les fonctionnaires, si patriotes soient-ils, que l'on ne réquisitionne point seulement pour deux ou trois soirées par mois, mais pour toutes leurs journées et une partie de leurs soirées souvent.

"Et voilà qui nous ramène à notre point de départ. Frappée par la crise, la Saint-Jean-Baptiste se trouve privée d'une forte part de ses ressources. Elle en cherche d'autres, par un recrutement plus intensif, par la constitution d'une nouvelle catégorie de sociétaires. Aidons-lui dans l'un et l'autre domaine."

* * *

Chers lecteurs, vous avez là toute la vérité, la vérité dure qui a imposé la campagne des membres-amis dans notre Association. Si la Société Saint-Jean-Baptiste, qui sera centenaire au mois de juin, ne peut arriver à défrayer ses dépenses sans avoir recours à d'autres sources de revenus, combien plus difficile est la position de notre jeune Association! L'idée d'organiser une nouvelle catégorie de membres nous répugne. . . et nous pourrions survivre sans cela si la campagne des membres-amis réussit . . . mais supposons que cette campagne ne donne pas les résultats anticipés? Actuellement, il y a dans les cercles de l'Association plus de 6,000 cartes de membres-amis à 25 sous chacune. Ces cartes furent envoyées durant le mois de janvier. . . et nous n'avons pas encore reçu de rapports. Encore quatre ou cinq jours et la campagne sera finie! Avez-vous fait notre part pour soutenir l'Association qui travaille dans l'ombre, mais qui travaille sûrement à l'avancement de nos intérêts généraux? Si une vieille Association, qui a tout l'outillage voulu pour faire un travail de première classe, doit demander des contributions aussi élevées à ses membres, comment pensez-vous qu'une jeune Association puisse arriver à travailler avec coeur sans savoir si elle bouclera à la fin de l'année?

Pensons à toutes ces choses, réfléchissons sérieusement et aidons notre Association pour faire un succès de cette campagne. Le temps est court, il est vrai, mais il ne faut pas beaucoup de temps pour voir le secrétaire du cercle et lui confier un vingt-cinq sous ou l'envoyer au secrétariat général, pour devenir membre-ami et empêcher notre Association d'être forcée de prendre des décisions aussi extrêmes que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a dû prendre tout dernièrement.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

Un exemple

PARIS.—Pour donner l'exemple aux fonctionnaires qui rouspètent à la perspective de réductions de traitement de 5 à 10 pour cent, le président Lebrun a demandé au gouvernement de la République de diminuer de 20 p.c. son propre traitement. Les membres du cabinet acceptent pour eux-mêmes une diminution de 15 p.c. Avec les sommes allouées pour des dépenses somptuaires le président de la République touche deux millions de francs par an. Il a, paraît-il, déclaré aux ministres que l'économie devait commencer par en haut.

Les noces d'or sacerdotales du R. P. Desmarais, O.M.I.

(Suite de la page 1)

Le maître d'école

Après avoir aménagé une vieille cabane (shack) pour y ouvrir une école, le R. P. Desmarais entreprit un voyage au Lac la Biche afin d'y trouver des livres scolaires. Pensons à ce voyage de 600 milles en ces temps primitifs! Il avait donc à coeur l'éducation des enfants. Aussi, dès son retour, il se mit à les instruire, se faisant maître d'école pendant trois ans, faute de professeur pour le remplacer. Après ces quelques leçons, le R. P. Desmarais, dont les occupations du ministère absorbaient tout le temps, dut quitter l'enseignement des enfants.

Ouvrier, menuisier, charpentier

D'abord, il lui fallait aller dans la forêt, couper des pièces de bois afin de bâtir une bonne maison, car en ce temps-là, l'église toute petite était insuffisante et son presbytère n'était rien autre qu'une petite cabane délabrée.

En 1890, il commença à construire un couvent pour les Soeurs de la Charité qui devaient s'y rendre en 1891, afin de prendre charge et l'école. Pour bien comprendre les difficultés de la construction en ce temps-là, il faut savoir: qu'il n'y avait pas de moulin à scie et que les planches étaient rares. On en fit à la main avec une scie de long. Le Rév. Père lui-même charroyait ses billots en un endroit propice pour les scier en planches.

La rude tâche fut partagée par un groupe de huit métis. Divisés en quatre groupes de travailleurs, ils fabriquèrent en moyenne 120 planches par jour. Ces planches d'environ sept pouces se multipliaient jusqu'au nombre de 720 par semaine. C'était certainement pas trop mal pour les circonstances, disait le P. Desmarais. En six mois, ils élevèrent le premier bâtiment que nous voyons encore aujourd'hui à Grouard. Et dans cet édifice on y voit toutes les exigences modernes encore aujourd'hui.

Le premier moulin à scie au nord d'Edmonton

Toutes ces difficultés de construire, le R. P. Desmarais eut vite fait d'y mettre fin quand il envisagea plusieurs autres édifices à élever. Il décida donc d'installer un moulin à scie à Grouard, et acheta les machineries. Il fit tout venir de Sherbrooke, P.Q., afin de bâtir le premier moulin de ce genre au nord d'Edmonton, qui n'était alors qu'un poste de traite. Afin d'obtenir des fonds, en 1897, le R. P. Desmarais revint dans l'Est. Et voilà que pendant son séjour dans la province de Québec, il est demandé à Montréal par son supérieur, Mgr Grouard, qui lui demande d'aller au Yukon. Avec générosité il accepte aussitôt ce nouveau poste où il passa trois ans, de 1898-1901, tout le temps que dure la course à l'or.

En juillet 1901, il était rappelé à Grouard, où il se dévoua pour le bien de la contrée et pour ses missions jusqu'en 1907, quand il dût subir des traitements médicaux et une très grave opération résultat d'un travail surhumain et de ses courses multiples en arrière des traînes à chiens.

Durant son dernier séjour à Grouard, il bâtit l'église et la maison qui sont aujourd'hui la cathédrale et l'évêché du vicaire apostolique.

L'agriculteur

Le R. P. Desmarais ne se limite pas à l'enseignement des enfants, leur montrant à lire et à écrire, ni même à la construction des bâtiments de Grouard, il se dévoue aussi lui-même pour apprendre aux Indiens et aux Métis, comment cultiver la terre, y faire pousser toutes sortes de légumes qu'il leur fit connaître et dont il leur montra la grande utilité. Il leur enseigna le secret de faire un jardin profitable et de ramasser la semence de l'année à venir. De la pioche à la charrue, il leur apprit comment travailler la terre. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui, plusieurs de ces indiens et de ces métis, sont des fermiers avec roulant tout à fait moderne.

En 1885, le R. P. Desmarais acheta par l'entremise du gérant de la compagnie de la Baie d'Hudson à Grouard une des deux premières vaches de cette partie du pays, d'un troupeau de Calgary et des environs, et lorsqu'il laissa Grouard pour se rendre à Montréal, en 1907, il possédait un troupeau splendide de 150 bêtes, et en outre, 40 chevaux, dont 24 chevaux de trait et 16 poulins.

Ouverture d'un chemin

En 1902, il entreprit de couper ou pour dire autrement, d'ouvrir un chemin à travers la forêt, depuis Grouard jusqu'au Lac Esturgeon, à une distance d'environ cent milles. Pour cette entreprise, le R. P. Desmarais engagea (par contrat) 14 hommes pour accomplir cette rude tâche jusqu'au bout. En 37 jours tout était accompli. Durant la première étape du chantier, le R. P. Desmarais travailla avec ses hommes et anima les travaux. C'était au début de novembre. Il revint le 23 décembre. Avec tous ses compagnons, il campait à la belle étoile et faisait le pot au feu pour la caravane, transportant comme un homme de première valeur le bagage nécessaire, et faisant office d'infirmier en cas d'accidents. Ce fameux chemin fut fait assez large pour que les "slegs" voitures puissent se rencontrer en n'importe quel endroit. Et ce chemin est encore en usage pour une bonne partie.

Nombreuses missions

Le R. P. Desmarais avait à couvrir un très vaste territoire pour accomplir son ministère sacerdotal, comme nous pouvons le remarquer sur la carte géographique, entre les différents postes de missions qu'il visitait régulièrement. Il visita "Trout Lake" le "Lac la Truite", à 150 milles au Nord; Wabasca, à 160 milles au Nord-Est; "Sturgeon Lake", Lac Esturgeon, à 100 milles à l'Ouest; et "Eadot Lake", à 120 milles au Nord-Ouest. Ces distances donnent une idée de la grande somme d'énergie qu'il lui fallait dépenser durant cinquante ans qu'il passa dans le Nord,—avec le désir de dépenser sa vie pour le bien des âmes qui lui étaient confiées. Dans maintes circonstances, le R. P. Desmarais donna des preuves de sa grande sollicitude pastorale. Par exemple, lorsqu'en 1887, une épidémie du croup se déclara parmi les Indiens. Le R. P. Desmarais se trouvait seul avec le défunt P. Despin. Il enterra 57 de ces pauvres indiens décédés en deux mois. Une famille de huit enfants perdit six de ses membres en quelques jours. Une autre famille vit tous ses enfants mourir en un seul jour. Ceci arriva alors que tous les hommes étaient allés à Athabasca pour s'approvisionner au poste de la Baie d'Hudson. Des 27 hommes partis pour le voyage, seulement quelques-uns échappèrent à la mort, et ils revinrent à Grouard en une condition pitoyable. Plusieurs trouvèrent la maison vide, tous leurs enfants étaient tous morts.

Le R. P. Desmarais a choisi l'emplacement, acheté le terrain et préparà les matériaux pour bâtir les missions d'Athabasca et du lac Esturgeon.

Il serait peut-être un peu long d'énumérer tous les travaux accomplis par le P. Desmarais durant sa carrière de missionnaire et les prodiges qu'il a accomplis; contentons-nous de mentionner qu'il était à la fois prédicateur, instituteurs, bâtisseur de maisons, de couvents et d'églises, défricheur de chemins, navigateur et fermiers.

Un vrai pionnier

Le R. P. Desmarais est un vrai pionnier du Nord-Ouest. Non content de construire des églises, des écoles, et des maisons, il dota la région du premier moulin à scie qui fonctionna au nord d'Edmonton et du premier moulin à farine. De plus il a récolté le premier blé, la première avoine et la première orge de la région.

C'est l'homme que nous voulons fêter le 12 avril et nous considérons que c'est à la fois un devoir et un honneur pour nous d'en agir ainsi, et nous considérons que tout citoyen de ce pays-ci doit une dette de gratitude envers le P. Desmarais pour les services incalculables qu'il a rendus à son pays, pour avancer la civilisation.

LEGAL

Dimanche dernier, M. O. St-Germain, député de Saint-Albert, a tenu une assemblée politique dans la salle paroissiale. Il désirait rencontrer ses électeurs et leur donner les raisons pour lesquelles il avait abandonné le parti fermier pour rejoindre le parti libéral. Il fut favorablement accueilli par une foule nombreuse avide de l'entendre. Cependant la neige du matin avait tellement détrempé les chemins, que beaucoup furent empêchés de venir. M. St-Germain fut le premier à prendre la parole. Ce fut ensuite le tour de M. L. A. Giroux, député de Grouard. Puis M. W. R. Howson, chef de l'opposition libérale, exposa dans un langage tout à la fois simple et impressionnant le programme de son parti. M. L. Boudreau, ancien député de Saint-Albert, succéda Dr G. J. Hope, dentiste à Edmonton, et enfin le sympathique M. Jos. Dé à M. Howson. Ce fut, après lui, le chêne, député de Saint-Paul. Il va sans dire que tous les orateurs furent écoutés avec la plus grande attention. Quelques rares interruptions furent habilement relevées par M. Giroux et en particulier M. Howson. M. Jos. St-Martin, maire de Legal, agissait comme président.

Deux nouvelles familles ont déménagé au village; la famille René Cyr du district Bruyère et la famille J. E. Leclair de Thorhill. M. LeClair, qui est commissaire priseur, a jugé sage de résider à Legal, qui semble être le centre de ses opérations. Avantageusement connu, il est fréquemment demandé, car ses ventes publiques sont toujours un succès. Il s'est adjoint M. Jos. Bougie comme commis.

Ces deux nouvelles familles ont nécessairement augmenté le nombre des enfants à l'école du village. De plus, la rentrée de Pâques a amené une quinzaine de nouveaux à la classe élémentaire.

Les Anciens Elèves du Collège des Jésuites viennent dimanche prochain pour la pièce qui remporta un si gros succès à Edmonton, le lundi de Pâques. Le titre de la pièce est "Fleur d'Oranger". Le lever du rideau est à 8 h. 30, soir, à la salle paroissiale.

Baptêmes. Marie Rita Madeleine, née de François Caouette et Germaine Laframboise. Parrain et marraine, M. et Mme Elie Caouette, oncle et tante de l'enfant.

Joseph Philippe Léon, né de Isidore DeChamplain et Zoé Provost. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe DeChamplain, oncle et tante de l'enfant.—Corr.

Livres nouveaux

"Politesse Canadienne"

par une institutrice de "Chez Nous"

Ce livre est l'un de ceux qui ne peuvent jamais vieillir. On aime à les consulter fréquemment. On ne leur fait pas l'injure de les reléguer dans l'oubli: on ne saurait se le permettre d'ailleurs, car ils sont toujours d'un intérêt actuel.

La politesse de nos ancêtres est demeurée proverbiale. Hélas! de nos jours où l'on vit sans "savoir vivre", on oublie trop fréquemment tout ce que la "politesse canadienne" récèle de distinction et de charme. En somme, on ne connaît plus l'exquise "politesse canadienne".

Une institutrice franco-albertaine, aujourd'hui religieuse de la communauté des Soeurs du Précieux Sang à Gravelbourg, a rédigé un admirable petit traité de la "politesse canadienne". Voici ce qu'elle écrivait dans un avant-propos: "Cet humble et modeste recueil, fait de simples notes, mises à la portée de nos élèves, est offert à la génération nouvelle de notre pays!

Consciente de notre incompétence à toucher un sujet, à la fois si vaste et si délicat, maintes fois traité de mains de maîtres, nous vous présentons "Politesse Canadienne" court et fidèle résumé des coutumes et usages du Canada-Français, toujours inséparables de la plus généreuse et élégante courtoisie. . . Sans recherche et sans apprêt, vous trouverez les usages pratiques de "chez nous".

Le livre devrait se trouver dans chacune de nos familles canadiennes-françaises. Nous en recommandons spécialement la lecture à nos chers petits compatriotes. C'est à eux qu'il est spécialement destiné: qu'on le leur fasse lire.

Ce livre est en vente à la librairie J. W. Pigeon, avenue Jasper, Edmonton, 45 sous l'unité, franco.

—oOo—

Le Baptistaire du Canada

Voici une autre brochurette qui devrait se trouver dans tous les foyers canadiens-français. C'est un "papier de famille" que doit posséder tout vrai Canadien.

Il contient des notes historiques et généalogiques relatives à deux soeurs de la grande famille mondiale: "la douce France" et "la fière Albion", qui devinrent respectivement la vraie mère et la mère adoptive du Canada. On y trouvera enfin l'"acte de naissance" du Canada.

Procurez-vous immédiatement cette brochurette. Elle est en vente à la librairie J. W. Pigeon, avenue Jasper, Edmonton, au modique prix de 15 sous.

BEAUMONT

A cause de la neige et des mauvais chemins on a été obligé de remettre la soirée des Enfants de Marie qui devait avoir lieu le 8. Elle aura lieu dimanche prochain, le 15.

Mme Adélard Royer est de retour d'Edmonton où elle était allée passer quelques jours chez ses parents et amis. Elle a assisté aussi au mariage de son neveu, M. Paul Taillefer.

M. P. J. Demers de Falher est en visite chez Mme Charles Dubord où est son épouse toujours malade. Il est accompagné de son frère, M. Oneil Demers.

Nos élèves des couvents et collèges sont retournés contents de leur vacance mais aussi contents de se remettre à l'oeuvre.

Jeudi 5 avril, les enfants de Mme Alex. Vougeois organisèrent une veillée de surprise à leur mère, à l'occasion de son 60ème anniversaire de naissance. Mlle Fleurette Vaugeois lut une belle adresse et Mlle Diana Hinse et Annette Vaugeois lui présentèrent une belle berceuse, cadeau de ses onze enfants.

Le réveillon fut servi par Mlles Diana Hinse et Fleurette et Annette Vaugeois, aidées de M. Emile St-Jacques et de M. Léo Roberge. Les invités étaient très nombreux, et tous se sont bien amusés, et se séparèrent tard dans la soirée contents de cette belle réunion.

Les enfants de M. Charles Magnan se réunirent tous chez lui à l'occasion de ses 67 ans. L'on joua aux cartes jusqu'à une heure assez avancée et l'on se sépara content et souhaitant le retour de nombreuses soirées semblables.

M. Edmond Vallée est retenu au lit, malade de la grippe. Nous lui souhaitons prompt et complet rétablissement.

Nous avons plusieurs nouveaux camions dans la place. M. Albert Bérubé a un nouveau Ford. M. Joseph Lessard un petit camion de livraison et d'après les rumeurs nous en aurons d'autres sous peu.—Corr.

BONNYVILLE

Nous avons remarqué avec satisfaction, même avec fierté, que notre député, M. J. M. Déchêne, se donnait beaucoup de peine pour mettre devant la chambre provinciale les besoins de son comté, particulièrement de notre région. Après les demandes répétées d'un chemin Edmonton-St-Paul-Lac Froid, la lutte pour l'amélioration dans la classification des bills, nous le trouvons à demander de rouvrir le bureau des terres fermé à Bonnyville, l'automne dernier. Combien chacune de ces demandes est juste; tout le public peut s'en rendre compte! Surtout depuis quelque temps, nombreuses sont les personnes qui se voient obligées d'aller à Edmonton pour faire les affaires qu'un bureau local transigerait beaucoup plus commodément et sans frais. A chaque passage de M. Mackay, un très grand nombre se rendent, attendent et plusieurs repartent après dépenses faites sans pouvoir finir leurs affaires. C'est devenu criant de voir le manque de service pour notre district et certainement que ce bureau devrait être réouvert ici, sans délai. Il y a encore des "homesteads" à prendre, un très grand nombre à patenter et combien de permis de toute sorte. Toute la population adjacente à Bonnville proteste et avec raison contre cet état de chose.

Le R. P. Alexis nous a quittés cette semaine et est remplacé par le R. P. Girard, O.M.I., de Saint-Paul, jusqu'au retour de notre curé.

La retraite annoncée déjà commencera dimanche le 15 avril, à 7 h. 30 p. m. Elle sera prêchée par le R. P. Pratt, du Cap La Madeleine, Qué.

Dimanche eut lieu l'assemblée mensuelle du cercle de l'A.C.F.A., à la salle paroissiale. Une heure aux cartes permit à tous d'être rendus pour l'assemblée. Parmi les questions les plus importantes furent discutées le recrutement, le congrès régional qui sera tenu à Bonnyville, le 10 mai prochain, jour de l'Ascension et plusieurs autres questions d'intérêt général. Il serait grandement désirable de voir le nombre des membres s'augmenter considérablement avant le congrès. Si quelqu'un désire joindre veuillez donc faire remise de votre cotisation ordinaire à votre secrétaire, M. André Déchêne, ou à quelques membres afin que le cercle de Bonnyville soit en position honorable lorsque le nombre des membres sera lu au congrès pour l'information de tous les délégués régionaux. L'assemblée régulière du cercle a lieu les premiers dimanches de chaque mois ordinairement, le programme de Pâques en a fait changer la date pour ce mois-ci.

Le secrétaire du cercle a remis une copie du programme d'étude aux professeurs, ce qui était attendu depuis longtemps, et sera d'une grande utilité car il y a plusieurs années déjà que les derniers avaient été distribués. Cela permettra aussi de se bien pénétrer de l'idée qui si ce programme doit être à peu près rempli, il faut des efforts très sérieux et suivis pour y arriver et alors la cause française a tout à y gagner.

De passage à Bonnyville, le R. P. Pratt de la mission du Lac d'Oignon qui nous a donnés l'instruction dimanche. Il a accompagné son frère, le prédicateur de la retraite, qui prêche cette semaine à Saint-Joseph. A son retour au Lac d'Oignon, le P. Pratt ramènera avec lui à son service M. Alphonse Néron, qu'il a remarqué depuis longtemps pour son dévouement.

L'abondance d'humidité dans les champs est un bon augure pour la prochaine récolte mais elle tardera encore plusieurs jours les travaux des champs. Les chemins sèchent très vite et sous peu nous verrons la poussière.—Corr.

Le macaroni et le vermicelle canadiens ont fait leur entrée en Hollande pour la première fois l'année dernière.

CALGARY

Bulletin paroissial. Lundi, grand'messe pour feue Rév. Soeur Marie de Ste-Julia, recommandée par sa soeur, Mme J. R. Miquelon.

Mardi, grand'messe pour feu M. Célestin Fortin, par ses fils.

Mercredi, grand'messe pour feu M. Célestin Fortin, par la Société Saint-Vincent de Paul.

Jeudi, grand'messe aussi pour M. Fortin, par la Société Saint-Jean-Baptiste.

Dimanche 15 avril, deuxième après Pâques et solennité de l'Annonciation de la B. V. Marie, messe "Vultum", page 566, Gloria et Credo, 2ème oraison du second dimanche après Pâques, préface de la Ste-Vierge, Ite missa est, et le dernier évangile sera celui de la messe du deuxième dimanche après Pâques.

Dimanche dernier, on nous a annoncé que l'Eglise prolongerait jusqu'au dernier dimanche après Pâques 1935, pour l'Univers tout entier le privilège de l'Indulgence du Jubilé de la Rédemption Humaine. Au cours de l'année qui vient de s'écouler depuis le commencement du Jubilé, il y a eu 1,200,000 pèlerins étrangers qui ont visité la ville-mère du catholicisme et sont allés accomplir les conditions du Jubilé à Rome même. Mais combien nombreux sont ceux qui ont à coeur et qui regardent comme la plus grande chance de salut le gain de l'Indulgence extraordinaire de l'Année Sainte, et qui n'ont pas pu se rendre à Rome! C'est pourquoi, la plus grande nouvelle religieuse qui puisse réjouir le monde catholique, c'est bien le prolongement de l'Année Sainte à l'extérieur de Rome. Et les paroissiens de Sainte-Famille se sont unis, sans tarder aux premiers échos de cette bonne nouvelle, si pieusement attendue, dans un Te Deum solennel de reconnaissance devant le S. Sacrement à l'office de la Quasimodo.

Dès que l'autorité diocésaine aura fait connaître les conditions particulières à remplir, on pourra donc commencer immédiatement les exercices du Jubilé. Une seule indulgence comme celle-là peut bien assurer notre salut et délivrer toutes les âmes du Purgatoire. Mais comme nous ne savons pas facilement le degré de perfection avec lequel nous remplissons les conditions, il vaut la peine de gagner cette indulgence plus d'une fois, autant de fois possible. Une bonne règle à suivre, du moins par tous ceux qui le peuvent, ce serait de recommencer chaque mois, et d'en tenir compte en se disant: j'ai gagné mon indulgence du mois de mai; puis celle de juin, etc., ainsi de suite jusqu'à la clôture du Jubilé. L'important, c'est de ne pas mépriser cette grande planche de salut, qui purifie tout notre passé en nous plaçant dans le meilleur état de santé spirituelle, tout à fait comme si nous venions de recevoir le baptême et par conséquent, au sortir de l'indulgence, héritier du ciel sans aucune condition. Il convient donc de se préparer de bonne heure, et c'est pour cela que le Bulletin invite ses lecteurs à réfléchir dès maintenant sur ce grand événement catholique et à se faire une volonté bien ferme d'en profiter.

A sa dernière réunion, la Société Saint-Jean-Baptiste de Calgary a jeté les grandes lignes de la journée du 24 juin prochain. Il est entendu que nous suivrons la tradition de fêter la Saint-Jean-Baptiste le jour même, et puisque cette année se trouve aussi le IVème centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, nous voulons faire de la fête nationale une journée plus solennelle qu'à l'ordinaire.

Le 24 juin, cette année, tombe un dimanche, et l'organisation de la fête lance un appel officiel à tous nos compatriotes du diocèse de Calgary pour les inviter à prendre part au ralliement religieux et patriotique qui s'organise pour ce jour-là.

A condition qu'on le fasse savoir, soit par l'intermédiaire du secrétaire de l'A.C.F.A. ou en s'adressant directement à M. le secrétaire de la Saint-Jean-Baptiste, à 513 18ème ave Ouest à Calgary, tous nos visiteurs du dehors de Calgary trouveront à passer la journée du 24 sans avoir à s'occuper de leurs repas ce jour-là. Et le plus nombreux nos visiteurs voudront profiter de l'hospitalité fraternelle du groupe de Calgary, le plus nous en serons honorés et heureux.

Donc, que toutes les familles de nos gens des campagnes choisissent le 24 juin pour venir voir Calgary, faire connaissance avec celles d'ici, et se reposer toutes ensemble au grand pique-nique des Canadiens français.

La Société des Dames de Sainte-Famille a eu aussi sa réunion tout dernièrement. C'était en même temps celle de l'installation des nouvelles officières, il paraît que l'impression a été très favorable et que le conseil et sa présidente commencent la besogne avec un idéal des plus encourageants.

On a déjà soumis plusieurs projets intéressants et discuté les questions qui regardent la société. Par une délicate attention, les dames firent cadeau d'un magnifique rosier tout en fleur à Mme Beauregard, qui vient de triompher, par les prières de nos bonnes gens, d'un état de faiblesse inquiétant à cause de son grand âge.

Au milieu de leur séance, les dames ont eu le plaisir de recevoir la visite de S. Exc. Mgr Guy que M. le curé présenta à l'assemblée. La présidente se tira fort bien d'affaire en offrant les hommages de l'assistance à Monseigneur, qu'elle invita aussi à adresser la parole. Monseigneur se dit édifié du travail des dames, il bénit leur zèle; et chacune de celles qui étaient là, gardera un excellent souvenir du passage du vicaire apostolique de Grouard.

Etaient en visite à Ste-Famille au cours de la semaine: S. Exc. Mgr Guy, le T. R. P. Langlois, provincial des Oblats, le R. P. Doucet, O.M.I., M. l'abbé Charest, secrétaire de Mgr Guy, les RR. PP. Riou, O.M.I., et Ruau, O.M.I.

S. Exc. Mgr Monahan, évêque de Calgary, se rendit aussi un soir veiller à Sainte-Famille pour saluer nos distingués visiteurs.

La dernière partie de cartes au profit des oeuvres paroissiales, se fit dimanche dernier sous les auspices des Dames de Sainte-Famille. Mme Hoad et Mme Plotkins étaient en charge du réveillon d'usage. Les prix furent gagnés par M. Clovis Bray et Mlle M. Gourdine. Le "pot de fortune", tiré pour Mme Nadeau qui était absente, laisse pour la prochaine fois une somme qui doit être bien près des dix dollars. Et cette prochaine partie aura lieu le 22 avril au soir.

Vendredi dernier, le 6 avril, la famille Miquelon de cette ville recevait la triste nouvelle de la mort de la Rév. Soeur Marie de Ste-Julia, arrivée à la maison-mère des Soeurs de Sainte-Croix à Saint-Laurent près Montréal. La défunte, née Elodia Thérien, était âgée de 49 ans et comptait 26 années de vie religieuse. Les funérailles ont eu lieu à Saint-Laurent lundi le 9 courant. Mme J. R. Miquelon était la soeur de feue Rév. Soeur Ste-Julia. et le Courrier lui offre, ainsi qu'à sa famille, ses plus sincères sympathies. Mme Miquelon a déjà reçu plusieurs pieux témoignages de condoléance dont nous connaissons en particulier: celui des familles Dr Beauchemin et Poulin par l'offrande d'une grand'messe pour le repos de l'âme de la défunte; et celui des Mlles Miquelon aussi par l'offrande d'une messe pour leur tante. R.I.P.—Corr.

La vie en Alberta

GIROUXVILLE

51ème anniversaire de mariage. Le 3 avril 1883, M. Joseph Jean (alias Johnny) Savard contractait mariage avec sa voisine, une institutrice de même âge et de même trempe que lui, Mlle Marie-Louise Pépin dit Lachance. C'est ce cinquante unième anniversaire que rappelaient hier les membres de la famille Savard en plus de M. le curé Normandeau, dans une petite fête intime à la maison des "vieux".

"Depuis ces 51 ans, nous racontait le jubilaire avec un grain de fine malice, j'ai passé bien des contrats de toutes sortes, surtout dans le bois, dans les chantiers; quelques-uns m'ont donné plus que de l'aisance, d'autres m'ont presque terrassé, mais toujours je me suis relevé avec un courage jusqu'à cette dernière entreprise de ma vie, de venir prendre un homestead à mon âge dans un pays neuf. . . mais de tous ces contrats il n'y en a qu'un qui ait tenu bon et qui tienne encore, c'est le premier, le contrat de mariage. Et la preuve qu'il a été bon, c'est la patrie qui a hérité de cinq garçons et une fille, lesquels à leur tour ont donné à la même patrie à date 32 petits-enfants et les arrière-petits-enfants donc?

M. Savard est venu avec sa famille et trois de ses fils mariés, il y a quatre ans passés et ont pris homestead à 10 milles au nord de Girouxville où ils espèrent avoir bientôt une chapelle pour la desserte et aussitôt que les circonstances et les moyens le permettront, un curé résident. La famille Savard est de race pionnière, elle ne craint pas les sacrifices nécessaires à l'ouverture de tout centre nouveau et elle est toujours au premier rang.

Tous, parents et amis, s'unissent en ce jour de fête pour souhaiter aux deux jubilaires une addition de plusieurs années de santé, bonheur et prospérité à leurs 76 années respectives.

Température. Pour tirer d'inquiétude certaines personnes anxieuses de savoir au juste comment sont les choses dans le nord, nous leur faisons savoir que dans notre petit coin du nord local, il y a encore quelques traineaux qui glissent sur la gelée le matin, mais que partout ailleurs les roues soulèvent la poussière et surtout la boue, signe de printemps vrai!

Autre détail: la fonte des neiges n'a amené aucune catastrophe ou hécatombe comme en certains endroits de l'est et du sud (il ne faut pas oublier que nous sommes au pays de la Paix!), l'eau s'est écoulée gentiment laissant tout de même certains indices de son passage par ci, par là. Et voilà! Nous attendons la chaleur maintenant. . . le vent commence ce jour à sécher la terre pour la rendre propice aux semences dans quelques semaines.

Pâques. Fête de première classe sur toute la ligne. . . foule à l'église de grand matin jusqu'à midi, la joie se lisait sur toutes les figures, un reflet de cette joie universelle, nous disait M. le curé au prône, se traduit en ce jour de fête unique, malgré la crise et le marasme, en un credo supérieur aux choses d'ici-bas, c'est la résurrection de N.S., c'est la nôtre, c'est notre place que N.S. va préparer au ciel. etc. alléluia.

Annonce. Cie d'huile et de gazoline contrôlée et administrée par des Canadiens français "Lion Oils Ltd." Invitation aux compatriotes de langue française de patroner ladite compagnie afin de donner à notre groupe une force économique, etc.

Belle annonce en français dans la Survivance, page 6.—Corr.

SAINT-PAUL

Les exercices de la Semaine Sainte ont été fidèlement suivis par beaucoup de monde, et malgré la température un peu sévère et le mauvais état des chemins, la plupart des gens de la campagne se sont fait, comme toujours, un devoir d'assister aux exercices si touchants du jeudi et du vendredi saints.

Comme le dimanche de Pâques était, cette année, le jour de la communion générale des Dames de Sainte-Anne, leur chorale avait préparé du chant en rapport avec la fête du jour, et leur beau succès est une preuve du dévouement qu'elles ont montré pour rehausser les cérémonies de Pâques. Sous l'habile direction de Mme Gagnon comme organiste et de Mme W. Beaudry comme directrice, les dames ont certainement réussi à donner à la première messe et au salut de l'après-midi, du bien beau chant et très bien exécuté. Nos sincères félicitations.

Le maître-autel dans notre église est maintenant terminé, et nous avons lieu d'en être contents; les décorations sont d'un travail superbe. Quatre anges tenant des flambeaux électriques sont placés de chaque côté, le tout offre un coup d'oeil magnifique; et lorsque le tableau de l'Immaculée Conception, lequel est attendu de jour en jour, sera placé dans le centre en haut de l'autel, nous n'aurons rien à envier de nos grandes villes.

La paroisse de Saint-Paul doit célébrer, cette année, son jubilé d'argent; cette paroisse a été organisée en avril 1909; mais comme ce mois n'est pas le temps pour une fête comme celle-ci, notre curé, le R. P. Larose, nous a annoncé que la célébration aurait lieu le 24 mai. L'idée est excellente: c'est un jour idéal pour une fête de ce genre, et tout le monde a hâte de célébrer le mieux possible, le vingt-cinquième anniversaire de la paroisse de Saint-Paul.

La résidence de M. Donat Noël, située un mille à l'est de Saint-Paul, a été complètement détruite par le feu samedi soir entre sept et huit heures. C'est une rude épreuve et nos sincères sympathies vont à la famille.

Naissance. A M. et Mme Léopold Joly, une fille: Marie Corinne Viviane.—Corr.

TANGENT

Elections du Cercle de l'A.C.F.A. pour 1934

Dimanche dernier aussitôt après la grand'messe eut lieu une assemblée du cercle de l'A.C.F.A. pour choisir ses officiers pour l'année 1934.

Etaient présents: R. P. Léon Nadeau, O.M.I., curé de la paroisse, ainsi qu'un bon nombre de membres.

Ont été élus les suivants:

Président honoraire: R. P. Léon Nadeau, O.M.I.
Président: Thomas Lessard.
Vice-président: Iréné Pelletier.
Sec.-trés.: Napoléon Granger.
1er conseiller: Alphonse Bouliane.
2ème conseiller: Achille Dumont.
3ème conseiller: Emile Roby.
4ème conseiller: Albert Legault.

PLAMONDON

Un citoyen bien connu et bien estimé dans toute la région du Lac la Biche vient de mourir en la personne de M. Albert Chevigny, de Plamondon. M. Chevigny était malade depuis quelque temps, légèrement, croyait-il, lorsque le médecin consulté à la fin de la semaine sainte, ordonna son transport immédiat à l'hôpital. Le docteur Amyot l'y conduisit lui-même à la Miséricorde d'Edmonton le samedi saint, mais le patient devait mourir le lundi de Pâques au matin, une heure avant l'arrivée de son épouse et de son fils, mandés en hâte.

Cette disparition soudaine d'un chef de famille aimé et d'un paroissien dévoué a causé une grande peine à tout son entourage.

Le service doit avoir lieu le lundi 9 avril à Plamondon. Aujourd'hui, le 6, nous attendons le cercueil à la station de Venise, ainsi que des membres de sa famille.—Corr.

CHAUVIN

Le 3 avril courant avait lieu le mariage solennel de M. Henri Benoit avec Mlle Albertina Faucher. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé R. Bérubé. Les témoins étaient M. John Courchesne, père adoptif de la mariée, et M. Alex. Benoit, frère du marié. Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Juliette Courchesne et Lucile Côté, accompagnées de MM. Lionel Benoit et René Faucher.

Le choeur de chant exécuta la messe des anges et des chants de circonstances furent rendus par Mlles Liliane Girard et Jeannette Maheux. A la sortie de l'église les invités accompagnèrent les mariés chez M. Alex. Benoit et le soir tous se réunissaient chez M. John Courchesne où l'on s'amusa fort avant dans la nuit.

Tous les paroissiens ont hâte à la prochaine soirée pour entendre la fanfare des "chômeurs" nouvellement organisée sous le haut patronage de M. le curé et sous la direction de M. Clovis Dubaele. Les musiciens nous promettent une réelle surprise.

Nous sommes heureux de voir la Soeur Marie de St-Médard parmi nous après un stage à l'hôpital Général d'Edmonton.

De passage à Wainwright dernièrement M. le curé pour entendre les confessions des paroissiens de langue française; M. Gustave Boyer par affaires.

Nous saluons l'arrivée de la famille d'Olivier St-Pierre de Beaumont, anciennement de Chauvin. M. St-Pierre doit prendre la charge d'un magasin à rayons.

Nous lui souhaitons la bienvenue et le succès dans son entreprise.—Corr.

LAMOUREUX

La débâcle de la rivière Saskatchewan a commencé le 7 avril et chaque jour la glace fait un bond en avant. Bientôt la rivière sera entièrement libre. C'est un signe non équivoque du printemps et plusieurs de nos fermiers se préparent à labourer leur terre quand ils voient la glace disparaître.

Mlle Blandine Houle a été opérée de l'appendicite la semaine dernière. Elle est à l'hôpital Général d'Edmonton sous les soins du Dr Boulanger, et son état est aussi satisfaisant qu'on peut l'espérer.

Notre partie de cartes mensuelle aura lieu dimanche 15 avril. De beaux prix seront distribués aux gagnants et nous aurons comme d'habitude un réveillon et un concert. Nous espérons une bonne assistance à cette soirée car les chemins ont séché et les travaux de remblais qui ont été faits dernièrement les ont grandement améliorés.

On nous annonce aussi dès maintenant une soirée de bingo, pour le 10 mai, jour de l'Ascension. A cette occasion il y aura tirage d'un cinq piastres en or—non en papier. Les billets qui sont déjà en vente donneront droit à tout acquéreur, à la rafle, à l'entrée du jeu de bingo, au réveillon et au concert.—Corr.

RAHAB

Félicitations au cercle local de l'A.C.F.A. de Tangent pour le choix judicieux des membres de son comité pour l'année 1934. L'élection a eu lieu le jour de Pâques. Espérons que le nouvel exécutif se montrera digne de la confiance qu'on lui a témoignée.

Mme H. A. Lucas était de passage à McLennan au commencement de la semaine.

M. Paul Girard est à Spirit River en promenade.

M. Luc Tremblay était à Tangent le jour de Pâques.

M. Samuel Boudreault était à Spirit River ces jours derniers.

Comme nous allons avoir la grand'messe le 4ème dimanche du mois d'avril, on me demande d'avertir tous ceux qui peuvent chanter de se réunir chez Albert Néron les mercredi et dimanche qui précèderont cette date. On fera quelques exercices de chant.—Corr.

TROCHU

Resurrexit!
Vive le printemps: voici l'avril.
Le soleil revient d'exil
Et Trochu, lui, revient toujours
Vous apporter les nouvelles du jour.
Nous voici donc:

Une farce-comédie "l'arrivée de Kitty", jouée par des acteurs de la paroisse le 17 mars, a eu un grand succès; l'honneur en revient à notre dévoué curé: R. P. Burke, qui en a été le directeur.

Les parties de cartes ayant été interrompues, durant le carême, ont été clôturées le mercredi 4 avril. Les gagnants étaient, pour la soirée, Mme Steinback et M. P. Gibson, comme 1er prix; prix de consolation, Mlle Eliana Mathieu et M. E. Curling.

Les champions des séries sont: Mlle Yvonne Frère, 1er prix; Mme Mathews, 2ème prix; pour les hommes, M. Bernard de Beaudrap et M. J. Kelly. Le bingo a été gagné successivement par M. Henri Beaudet qui a gagné un magnifique coussin, M. Karl Jensen, une petite nappe à thé, Mme Ronch, deux volailles.

Après quelques jours de vacances, Mlle Cécile Eckenfelder est retournée à Végreville.

Mary Lynch est retournée au Lac la Biche où elle est institutrice.

MORINVILLE

Les nouvelles sont plutôt rares, cette semaine, et le correspondant local a beau chercher de côté et d'autres, il ne trouve rien de nouveau sous le beau soleil de Morinville. La semaine dernière a connu quelques émotions par suite des deux mariages qui ont eu lieu et depuis tout est rentré dans un calme plat. L'on attend tout simplement que la terre soit prête à recevoir la charrue et chacun se mettra au travail des champs. Il en sera ainsi jusqu'à ce que le grain ait été battu et transporté aux élévateurs. Que sera la récolte de cette année? C'est là le secret de la Providence qui tient tout entre ses mains. L'homme a beau suer, peiner de toute manière, c'est encore le Créateur qui distribue ses dons et ses épreuves comme bon Lui semble.

Nous apprenons que M. Bellerive a reçu l'offre d'un élévateur à Saint-Paul avec un salaire plus élevé. Le transfer se ferait au mois de juin. Il est inutile de dire que nous regrettons le départ de cette famille qui possède l'estime de notre population et nous lui souhaitons succès dans ce nouveau champ d'action. M. Bellerive sera remplacé par un M. Como, actuellement en fonction à Villeneuve.

Notre cercle de l'A.C.F.A. a eu son assemblée mensuelle dimanche dernier et plusieurs membres étaient présents. L'on y discuta divers problèmes touchant les nôtres et le travail accompli a été certainement satisfaisant.

Nos bonnes religieuses préparent une charmante séance pour dimanche prochain. Elles veulent célébrer la fête patronale de leur pasteur. Ces séances d'enfants sont généralement très intéressantes et nous ne doutons pas qu'il en soit ainsi le 15 de ce mois. Invitation donc toute spéciale aux amateurs de l'enfance de ne pas manquer cette fête organisée par nos petits et ceux qui le sont moins.

L'on nous dit également que l'on prépare pour la Saint-Jean-Baptiste un magnifique drame et déjà plusieurs de nos acteurs de talent ont accepté de prendre part à la représentation. L'on se mettra à l'ouvrage avant longtemps et la célébration nationale de cette année devrait remporter un grand succès.

Enfin il est question que Mgr. le curé invitera bientôt nos chantres et ceux qui ont figuré sur la scène durant le dernier carême, à une soirée de famille. Il voudrait par là reconnaître quelque peu le dévouement dont l'on a fait preuve en certains milieux. Les uns et les autres méritent certainement cet acte de courtoisie et selon toute probabilité ce sera pour le 22 de ce mois. Il va sans dire que nos syndics de l'église seront de la partie puisqu'ils représentent si dignement la paroisse. Avis donc aux intéressés et que l'on mette à part cette date du 22 avril.—Corr.

CLYDE

L'assemblée de mars des dames de la Ligue Catholique a eu lieu au presbytère. On prie tous les membres de la Ligue de venir sans manquer à la prochaine assemblée, l'annuelle, qui aura lieu au presbytère le 28 avril.

Mlle Joséphine Fortier, prise de mal soudain à l'école, a été emmenée de suite à l'hôpital de Westlock, où elle a subi l'opération de l'appendicite. Cette opération a bien réussi et Joséphine est revenue chez ses parents.

Mlle Elizabeth Desrosiers de Tawatinaw est en visite chez Mme Albert Devin où demeure sa soeur Marcelle.

Mlle Marie Ashton, pensionnaire au couvent de Legal, passe les vacances de Pâques chez ses parents.

La comédie "Believe Me, Xantine", qui aurait dû être représentée le jour de la fête de St-Patrice, avait été remise en huitaine et a été offerte au public le 23 mars. Elle a été très bien rendue et a remporté un grand succès. Tous les acteurs se sont distingués, entr'autre le héros et l'héroïne. dont les rôles furent joués par M. Paul Devin et Mlle Ruth Burdick. On va jouer cette comédie à Tawatinaw le 6 avril et ensuite à Barrhead.

La grand'messe de Pâques a été célébrée par M. l'abbé O'Malley et, malgré la condition peu engageante des chemins, il y avait une assez bonne assistance.—Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	47½
No 2 Nord	43
No 3 Nord	41
No 4 Nord	38
No 5 Nord	34½
No 6 Nord	31½
Fourrage	30

Avoine—

No 2 C W	21⅞
No 3 C W	19⅞
Fourrage	19⅞

Orge—

No 3 C W	24¾
No 4 C W	24
No 5 C W	22¾

Seigle—

No 2 C W	28½
No 3 C W	24½
No 4 C W	21½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	66¼
No 2 Nord	60¼
No 3 Nord	58½
No 4 Nord	57½
No 5 Nord	53¾
No 6 Nord	48⅜
Fourrage	45⅜

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	66⅞
No 2 Nord	63⅞
No 3 Nord	62⅜
No 4 Nord	60⅛
No 5 Nord	57
No 6 Nord	54¾
Fourrage	52¼

Avoine—

No 2 C W	33¾
No 3 C W	31⅜
Fourrage	30⅞

Orge—

No 3 C W	38⅞
No 4 C W	38⅛

Seigle—

No 1 C W	47¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.25 à 3.75
Taures moyennes	2.50 à 3.00
Jeunes veaux gras, choix	5.50
" " moyens	4.50 à 5.00
Bouvillons de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.25 à 3.75
Vaches de choix	2.00 à 2.50
" moyennes	1.25 à 1.75
Taureaux	1.00 à 1.75
Agneaux de choix	6.50 à 7.00
Agneaux de bonne qualité	4.00 à 6.00
Agneaux qualité moyenne	2.50 à 3.50
Moutons d'un an	3.50 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.50
Porc à bacon	6.60

Boeufs d'engrais—

De choix	3.50
Bonne qualité	2.75 à 3.25
qualité moyenne et ordinaire	1.50 à 2.50
Vaches	1.00

Crème

Spéciale	.22
No 1	.20
No 2	.17

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul't
Grade A	10	08	06
B	08		
C	06		

Beurre—

No 1, en boite	29
Enveloppé, No 1	28
" No 2	27
" No 3	26

Volailles vivantes—

Poulets, No 1	06
Poulets, No 2	04
Poules, No 1	06
Poules, No 2	04

Volailles préparées—

	A	B	C
Poulets	10	08	06
Poules	10	08	06

Page Agricole



Apiculture rationnelle

Location et sources de nectar

Les auteurs diffèrent d'opinion au sujet de la recherche des sources de nectar et semblent attacher une importance exagérée à certaines cultures spéciales destinées à augmenter la proportion du miel dans des proportions fantastiques.

Sans aucun doute, l'alfalfa, le trèfle blanc sont des sources mellifères de toute première valeur qui donnent non seulement un produit couleur jaune-ambre de tout premier ordre récompensant largement ceux qui ont eu la chance d'y établir un rucher. Le sarrazin également donne une récolte de bonne qualité, toutefois le consommateur ayant, comme on dit vulgairement, l'habitude de manger "avec les yeux", sa couleur brun-foncé en a relégué la qualit- à l'arrière-plan. Pour ce qui concerne le trèfle-violet que certains recommandent, quoique très riche en nectar, la langue de la majeure partie des insectes est incapable d'atteindre le calice de la fleur.

Nos régions boisées du nord, avec leur flore des plus variée, sont de l'avis de beaucoup un champ inépuisable: la période de sécrétion pour chaque espèce ne durant que quelques jours, il est de grand intérêt de voir chaque jour une nouvelle variété épanouir sa coupe aux insectes. Là est le succès, où la nature se pare différemment très tôt au printemps jusque bien tard en automne.

Toutefois il ne suffit pas que l'amateur se trouve satisfait au point de vue botanique, il en est plus de cela nécessaire d'avoir les conditions climatériques convenables: Pour qu'il y ait miellée, il faut des nuits chaudes et de bonnes journées avec prédominance des vents sud-est; le vent du nord est fatal, sous son influence les calices des fleurs se referment et c'est en vain que les ouvrières essayent d'en tirer le moindre profit.

Quoique les provinces de Québec et d'Ontario peuvent être considérées comme emplacement de prédilection, ce serait un tort de négliger ce que d'aucuns ont appelé "Le Sunny Alberta": la région d'irrigation aussi bien que le nord de la province ont donné des résultats appréciables là où des essais sérieux ont été tentés; si certains ont eu à se plaindre, ils ne peuvent que s'en prendre à eux-mêmes pour avoir introduit dans le pays des éléments contaminés (loque américaine) il y a dans la région des apiculteurs consciencieux qui sont en mesure de produire des essaims pour la vente exempts du virus contagieux. On perd tout parfois en voulant tout gagner! par bonheur, le département de l'agriculture, conscient de l'intérêt général, a pris des mesures catégoriques pour enrayer le fléau.

Etant fixé sur la valeur de la ressource, il nous reste à donner les conditions les plus favorables pour l'établissement d'un rucher:

1. Une pente du côté du sud ou de l'est pour assurer la protection contre les vents nuisibles disposée de façon à obtenir les premiers rayons du soseil matinal.
2. Un coupe-vent qui en même temps couvre de son ombre l'emplacement sur le "coup de midi" est fortement à conseiller: un excès de chaleur pendant cette période peut amener la fonte de la cire des fondations, ce qui équivaut à une catastrophe.
3. Un bon citoyen, quoique amoureux de la nature, ne doit pas perdre de vue le législateur qui en l'occurrence veut protéger les passants et les animaux sur la voie publique (responsabilité civile des accidents causés à des tiers) s'écarter donc le plus possible des chemins de grande communication.

Albert Bernard.

"Surproduction"

Il est possible d'exagérer à un moment donné la production d'un simple produit de façon à causer l'effondrement des prix. "Il ne serait pas possible, a dit M. A. B. Genung, du Bureau de l'économie agricole des Etats-Unis, à la Conférence mondiale du grain, pour l'univers de faire en même temps une surproduction de tous les produits de façon à réduire simultanément et partout le pouvoir d'achat des hommes. Le monde ne l'a jamais fait. Les statistiques de la production physique montrent que l'effondrement des prix des produits n'a pas été dû à une surproduction générale."

Il ne reste plus aux producteurs du sud-ouest de l'Ontario qu'une petite partie de la récolte de trèfle et de graminées. Dans les districts de Rainy River et de Kenora, dans le nord-ouest de l'Ontario, la plus grande partie de la récolte de graine de trèfle rouge et de trèfle d'alsike a été vendue par les producteurs le mois dernier.

Le soja

On s'intéresse beaucoup à la culture du soja depuis quelques années au Canada. La graine de soja a une grande valeur commerciale à cause de sa richesse en huile. Cette huile est utilisée de bien des façons dans l'industrie et il existe des moulins spéciaux pour son extraction dans les centres qui font une spécialité de la production de cette graine. Le fourrage de soja peut être employée en guise de foin sur la ferme et ses graines mûres peuvent aussi être données à toutes les espèces de bestiaux. Ces graines sont extrêmement riches en matières azotées (protéine) et à ce titre elles peuvent remplacer un grand nombre d'aliments concentrés qui se vendent à gros prix. L'analyse de la graine cultivée à la ferme expérimentale fédérale de Brandon révèle une richesse moyenne en protéine de 43 pour cent et de 18 pour cent d'huile.

On dit que ces graines de soja ont une tendance à produire un lard mou, et on recommande de temps à autre de ne pas en donner aux porcs d'engrais à cause de cela. C'est généralement vrai lorsque les graines de soja sont données avec du maïs, (blé d'Inde), mais quand elles sont données avec du blé au lieu de maïs, cet inconvénient n'existe plus; les expériences qui ont été conduites à la station agronomique de Delaware ne laissent subsister aucun doute sur ce point.

A Brandon, où le soja est cultivé depuis un certain nombre d'années, on a obtenu des résultats très intéressants. Malgré la sécheresse qui a sévi plus ou moins en ces trois dernières années les sojas ont donné une production moyenne pendant cette période de 16½ boisseaux de graines à l'acre, dans les essais conduits en grande culture. Ces rendements ont été obtenus avec de la graine non inoculée. En 1933 l'inoculation a augmenté la récolte d'environ 25 pour cent. L'étendue inoculée a rapporté 24 boisseaux, tandis que l'étendue adjacente, qui a été ensemencée avec de la graine non traitée, a rapporté 19 boisseaux à l'acre.

Les essais de variétés montrent que l'on ne peut guère compter que sur les variétés les plus hâtives pour produire de la semence. Les meilleures de celles-ci sont les Noire du Wisconsin et Brune du Manitoba. Une espèce de Mandarin, de sélection à graine jaune du Service des plantes fourragères. La Ferme expérimentale centrale, Ottawa, a donné d'excellents résultats en 1933. Elle est plus tardive que la Noire du Wisconsin, mais elle a mûri l'année dernière, peut-être parce que la première rude gelée de l'automne n'est pas arrivée avant la fin de septembre.

Le soja fait un foin d'excellente qualité, mais son utilisation sous cette forme présente certains inconvénients. Il n'est pas prêt à être coupé avant la fin d'août, ce qui est justement l'époque des travaux les plus pressants, et quand les conditions pour la fenaison ne sont pas des meilleures.

Les sojas sont généralement cultivés en lignes, comme récolte sarclée. En 1933 la récolte a été cultivée en lignes serrées, comme les pois de grande culture, et elle a fort bien réussi.

G. F. H. Buckley,
Ferme expérimentale centrale, Brandon, Man.

Causes de la mortalité des poussins

L'expansion rapide de l'industrie avicole en ces dix dernières années a été malheureusement accompagnée d'une mortalité qui paraît être hors de toute proportion avec l'augmentation enregistrée dans le nombre de poussins éclos. Quelle peut être la cause de cette mortalité alarmante? Elle provient sans doute de plusieurs choses qui peuvent être incriminées isolément ou collectivement: emploi de sujets producteurs faibles ou maladifs; incubation défectueuse; pauvreté des moyens ou du matériel d'élevage; mauvaise alimentation.

Les sujets reproducteurs sont peut-être la cause principale de ces pertes, et le danger qu'ils présentent s'est encore accru depuis l'introduction des grands couvoirs, dont la source de ravitaillement est douteuse. Les bons couvoirs font tout ce qu'ils peuvent pour sauvegarder leurs propres intérêts et ceux de leurs clients par l'épreuve du sang, la vaccination, la suppression rigoureuse des oiseaux de qualité inférieure, l'attention la plus soigneuse à l'hygiène, et l'interdiction de tout nouveau sang qui n'a pas fourni la preuve de sa vigueur et de sa vitalité. Les sujets reproducteurs venant des établissements avicoles où l'on prend toutes ces précautions essentielles peuvent être tout aussi sûrs que ceux que l'on fait éclore et que l'on élève chez soi, mais si la source d'approvisionnement d'oeufs ou de poussins est douteuse, le risque de mortalité est très grand. La mortalité est toujours forte dans tous les concours de ponte où un grand nombre d'oiseaux d'origine différente sont rassemblés; les risques de mortalité sont donc encore plus élevés lorsque les poussins sont produits et distribués dans les mêmes conditions. La pauvre vitalité et les maladies héréditaires chez les sujets reproducteurs sont la cause principale de la haute mortalité chez les poussins, mais les mauvaises méthodes d'élevage et le matériel défectueux employé pour l'élevage sont pour beaucoup également dans les désastres qui sont la conséquence de ces erreurs. L'irrégularité de la température, l'entassement, le manque de ventilation, le manque de lumière, encouragent le piquage, le cannibalisme, et le rachitisme—quelques-unes des causes principales de la haute mortalité dans le premier élevage—tandis qu'un régime alimentaire défectueux, dépourvu des éléments essentiels qui devraient être présents dans une ration bien équilibrée, peut aussi aggraver cette mortalité.

L'incubateur moderne, bien conduit, a presque supprimé tous les dangers que présentent l'incubation défectueuse et il est rare que l'on puisse l'incriminer quand un désastre se produit. Les connaissances que l'on possède aujourd'hui sur la reproduction, l'alimentation et l'élevage, qui sont le résultat des recherches scientifiques, ont permis de supprimer bien des risques et aidé au progrès de l'industrie.

La ferme expérimentale fédérale a toute une richesse de renseignements à sa disposition qu'elle se fera un plaisir de communiquer à tous ceux qui sont en quête de lumières.

W. T. Scott, premier aviculteur,
Station expérimentale fédérale, Harrow, Ont.

Comment attacher à la terre nos femmes et nos filles

Chez nous, il est un mot, dans le langage courant, si méprisé, si molesté, qu'on se croit, en le portant, dans la dernière catégorie de l'espèce humaine. "Habitant"! oh, le dernier des titres!

Le gamin qui déteste l'école restera toujours simple "habitant"; le borné a l'air "habitant"; la jeune fille ne prendra pas un "habitant"; la femme berçait jadis de beaux rêves, mais, fatalité du sort, elle a dû marier un "habitant"; le vieillard devait finir ses jours dans un château, toute sa vie il a été et il mourra "habitant". "Habitant" on l'est quand on ne peut être autre chose.

Une si étrange et détestable mentalité a surtout de l'emprise sur la fille et la femme. Fière, avec un point de vanité, la jeune fille ambitionne un parti qui lui donnera de la considération. Ce n'est pas un habitant qu'il lui faut. Donc, adieu! en ville! Elle y est, ne l'attendez plus.

Dans les couvents et collèges, où jeunes urbains et ruraux se coudoient chaque jour, le mépris pour l'agriculteur est tel qu'on préférerait se dire le fils ou la fille d'un chômeur de Montréal plutôt que d'un respectable cultivateur.

Est-il surprenant que la jeune fille de couvent n'accorde sa main qu'à celui qui consent à ne pas être cultivateur. Le coeur a raison de bien des choses. Que de garçons, pour conquérir leur dulcinée, ont dû quitter la terre, apprendre un métier quelconque ou se caser en ville.

Le remède se déduit de lui-même. Mettre la future fermière dans une atmosphère entièrement rurale. Que toutes les influences qui pourraient la pousser au mépris de cette noble profession soient écartées. Il faut qu'elle sente chez ses maîtresses, un amour sincère de l'agriculture. Que celles-ci ne craignent pas de perdre leur temps dans les classes d'enseignement ménager, mais qu'elles y mettent tout leur coeur.

L'école de campagne doit emprunter tout ce qu'elle peut aux problèmes, aux incidents, aus joies, aux misères de l'agriculture. Qu'on ne demande pas de décrire un coucher de soleil en pleine mer, les flots qui battent le rivage, un vaisseau en péril, mais bien une veillée en famille, l'approche du soir au temps de la fenaison, etc.

C'est au couvent qu'elle devrait apprendre à manier le rouet, le métier à tisser; au sortir du couvent elle devrait être ménagère accomplie.

Celle qui s'est alliée à un agriculteur ne tarde pas à trouver la tâche rude et ingrate. Ne la taxons pas de paresse. La femme dévouée porte, dans l'exploitation de la ferme, le plus lourd fardeau. Le travail de l'homme est dur mais il est rémunérateur. Celui de la femme est accablant. Voyez cette mère de cinq ou six bambins. C'est l'hiver. Elle chauffe, lave, raccommode, coud, tricote, prépare la nourriture, etc., et ceci, du lever au coucher, sans l'avantage du grand air, dans le brouhaha de la marmaille.

L'homme, d'ordinaire ne le comprend pas, ne devine pas ce que la femme doit donner si elle veut que le travail du mari ne soit pas inutile.

Nos cultivateurs n'ont pas assez le goût de l'esthétique. Les fleurs, le parterre, l'ordre de la cour, la propreté de la maison, toute chose d'ordinaire sensible à la femme, ne l'occupent guère. Si la femme veut admirer et faire admirer du beau elle doit y pourvoir elle-même.

Logis incommode, sans beauté, aux alentours sans ordre, sans propeté, tel est souvent le partage de la femme rurale.

Peut-on la blâmer de jeter un coup d'oeil d'envie sur sa concitoyenne de la ville.

Seule une grande force morale peut lui faire aimer une vie si ingrate. C'est trop exiger, surtout de celle que l'instruction fait désirer une vie un peu plus ensoleillée.

Guidons la main de l'agriculteur afin qu'avec le minimum de dépenses il donne à sa maison le maximum de commodités. Amenons-lui l'électricité, apprenons-lui l'art d'embellir, dictons-lui ses devoirs à la maison, instruisons-le et l'"habitant" ne sera plus pour la femme une dérision.

. . . A nos filles donnons l'amour et l'art de l'agriculture, à nos femmes donnons la facilité de conserver cet amour et de bien pratiquer cet art et l'on ne dira plus que la désertion de la terre est l'oeuvre de la femme.

Victor Dubrûle, Woburn (Frontenac)
—La Terre de Chez Nous.

Cinquante années de travail agricole

Il y avait, en 1881, 1.43 personnes employées à des occupations rétribuées par ferme au Canada. En 1931, le nombre était de 1.55 par ferme. En 1881, il y avait 33.07 acres de terre améliorée par ouvrier, en 1931, il y en avait 76.01. En d'autres termes, l'étendue de terre améliorée par ferme a plus que doublé pendant cette période de cinquante années sans qu'il y ait eu de changement appréciable dans le nombre de personnes employées sur ces fermes. Division fédérale de l'économie.

Pourquoi la luzerne a prospéré au Canada

Avant que les récoltes de graine de luzerne soient inspectées et plombées en sacs par la Division fédérale des semences pour protéger le certificat d'inspection qui comprend l'origine la production, le nom de la variété, la catégorie de la semence, et la signature de l'inspecteur responsable, la production de la luzerne au Canada n'a pas toujours été générale. La semence produite dans le sud et importée n'avait aucune utilité dans le sud et importée n'avait aucune utilité pour les régions du nord, mais dès que l'on put se procurer de la graine de luzerne rustique, d'une variété et d'une qualité bien établies, les luzernières augmentèrent rapidement et la luzerne est devenue l'une des principales récoltes au Canada pour la production du foin.

Infection de la carie

Les expériences qui ont été conduites en 1932-33 par le Laboratoire fédéral des recherches sur la rouille, à Winnipeg, au sujet de l'infection du blé de printemps par les spores de la carie, confirment les résultats d'expériences semblables faites en 1931-32. On a trouvé que les spores de la carie qui avaient hiverné dans des épis de blé infectés reposant à la surface du sol étaient capables de germer plus ou moins le printemps suivant, tandis que les spores qui avaient hiverné dans les épis enfouis avaient une germination moins vigoureuse.

Terres boisées de l'Alberta

Les recherches expérimentales sur les engrais chimiques et les assolements qui ont été conduites par l'Université de l'Alberta ont démontré qu'il est possible d'obtenir des rendements satisfaisants sur les terres boisées de l'Alberta. Jusqu'ici ces terres boisées n'ont pas donné de rendements satisfaisants, surtout en récoltes de grain, à cause de leur faible fertilité naturelle, mais on a démontré que l'emploi de légumineuses comme engrais verts et d'engrais chimiques a provoqué une augmentation dans les rendements du blé, et généralement lorsque l'on obtenait de grosses augmentations de rendements par l'emploi d'engrais chimiques, on réduisait la quantité d'azote et de phosphore, sauf pour l'azote du trèfle qui a souvent augmenté avec le rendement de la récolte. Les récoltes d'avoine et d'orge étaient bien au-dessous de la normale au point de vue de la teneur en protéine, qu'elles aient été fertilisées ou non.—Sientific Agriculture.

Les producteurs du Manitoba ont vendu presque toute la récolte de l'année dernière de graine de mil et de brome inerme et une bonne partie de la récolte de graine de luzerne et de mélilot.

Notes Agricoles

Il y avait l'année dernière, au Canada 3,753,400 vaches laitières soit 27,900 de plus qu'en 1932.

Toute la laine produite au Canada en 1933, y compris la laine tirée des peaux d'agneaux, a été rapidement absorbée par l'industrie.

La prospérité économique du Canada est, depuis bien des années, plus affectée par sa récolte de blé que par tout autre facteur, pris séparément.

Il n'existe presque aucune demande au Canada pour de la graine de semence qui est inférieure à la catégorie No 2; on exige surtout de la graine qui puisse se classer No 1 sous la loi des semences.—Commissaire de la Division fédérale des semences.

Les renseignements que l'on possède sur la situation laitière au Canada semblent indiquer que la production totale de lait cette année sera à peu près la même qu'en 1933.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

La Cie des Pétroles Lion

La réaction dont nous sommes l'objet au sujet de l'organisation de notre compagnie nous est si favorable que je ne puis résister à la poussée de venir vous entretenir de nouveau de nos projets, de nos espérances, et remercier nos compatriotes de la coopération qu'ils nous donnent déjà et du service que nous nous proposons de les faire bénéficier en retour.

Toute organisation a des débuts plus ou moins difficiles; il y a une période de formation et d'ajustement qui est nécessaire pour faire la force du groupe qui cherche à concilier les différentes suggestions, les différents intérêts, afin d'attirer ultérieurement par des principes de saine direction du public que l'on veut servir. Je suis heureux d'annoncer ici que nous avons passé cette période sans trop de difficultés parce que de ce temps-ci le bien général prime facilement le bien particulier et nous nous sommes lancés avec un entrain et des perspectives qui font que nous ne doutons plus du succès.

Comment peut-il en être autrement lorsque nous construisons sur des bases solides une direction saine et une population que nous voulons servir et qui ne demande pas mieux que de nous encourager?

Le service que nous voulons apporter à tous, à nos compatriotes surtout, n'est pas de la fiction. Nous voulons qu'ils sentent qu'ils ont en nous une organisation honnête qui tient par-dessus tout à la réputation de sa probité en qui ils peuvent mettre toute leur confiance tant dans la qualité de nos produits que dans la satisfaction que nous garantissons.

Pour ceux qui voudraient se joindre à nous d'une façon plus concrète je puis vous affirmer en toute franchise que nous avons en cette industrie une occasion exceptionnelle, qui donnera à ses actionnaires une appréciation considérable de son capital et des dividendes supérieurs à d'autres compagnies qui n'offrent pas les bases sûres et solides sur lesquelles nous nous développons chaque jour.

Le président.

Le Comité d'embellissent du Canada a été prié de recommander aux différents services de la voirie du Dominion d'adopter un programme précis dans la mesure où ils le peuvent, pour l'embellissement du pays.

Il s'est classé plus de 43,000 porcs de plus au Canada pendant les dix premières semaines de cette année que pendant la période correspondante de l'année dernière; voici les chiffres: 657,811 en 1934; 614,687 en 1933.

Qui sommes-nous ?

Pourquoi devons-nous rester ce que nous sommes?— Comment resterons-nous ce que nous sommes ?

Nous sommes heureux de publier le discours complet prononcé à la journée de l'A.C.F.A. du cercle de Saint-Joachim, par le R. P. Binet, O.M.I., curé de Saint-Albert. Nos lecteurs y trouveront, nous croyons, de fortes et salutaires pensées.

Mesdames et messieurs, si je ne me trompe, on m'a réservé au programme de cette veillée d'armes, qui clôture magnifiquement cette journée de l'A.C.F.A., la tâche de vous dire ce que nous sommes, pourquoi nous devons rester ce que nous sommes, et comment nous resterons ce que nous sommes. Bref, on voudrait que je vous rappelle la part que chacun de vous, en fonction de ce qu'il est et de ce qu'il doit être, doit prendre au travail nécessaire que l'A.C.F.A. poursuit avec un si bel entrain dans notre province. Tâche assez délicate, à la vérité, mais à laquelle je m'emploierai de mon mieux, veuillez le croire, avec l'espoir de donner mon petit coup d'épaule à la roue du char de l'A.C.F.A., qui n'est pas en panne, Dieu merci, mais qui n'a pas encore non plus l'élan marqué qu'il faudrait pour faire oeuvre féconde et vigoureuse.

Donc, mesdames et messieurs, qui êtes-vous, ou plutôt, qui sommes-nous puisque je suis l'un des vôtres?

Nous sommes, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire déjà dans une circonstance solennelle, des Canadiens français, c'est-à-dire, les descendants en ligne directe des hardis marins, des courageux explorateurs, des héroïques colons, à qui revient l'honneur, incontestable même s'il est contesté en certains milieux mal renseignés, d'avoir été les pionniers de la civilisation et de l'évangélisation sur ce continent américain.

Nous sommes les descendants en ligne directe de ces "coureurs des bois", qui, accrochés au pan de la robe noire du missionnaire, ont conquis ici un royaume au Christ en même temps qu'ils élargissaient le domaine de la civilisation française; et si, en ces derniers temps, nous sommes devenus des "scieurs de bois et des porteurs d'eau", c'est parce que nous avons oublié par notre faute que "noblesse oblige", et que, quand on est de noble race, on n'a pas le droit de déchoir sans qu'il en coûte!

Nous sommes les fils légitimes des premiers occupants de ce pays, et nous y avons un droit d'aînesse, que nos ancêtres n'ont jamais troqué contre un plat de lentilles, et auquel ils n'ont jamais renoncé même quand on se faisait fort de leur prouver à force de loi que la force et le droit sont une seule et même chose.

Bref, nous descendons en ligne directe de ceux qui ont fait le pays, qui l'ont sauvé à plusieurs reprises, et par la force des armes, et par leurs luttes toujours loyales dans les parlements!

Que la conquête ait changé l'aspect du pays, modifié à plusieurs reprises sa constitution politique, spolié notre peuple de ses domaines, ostracisé notre langue, mis des entraves à notre foi, introduit ici une civilisation qui est une constante menace pour notre civilisation quatre fois séculaire; que la conquête, dis-je, ait changé la face de l'Amérique du Nord au point d'en faire aux yeux d'observateurs distraits ou préjugés un pays anglais et protestant, soit; mais ces manoeuvres politiques n'arriveront pas à faire mentir les statistiques, qui proclament bien haut, trop haut probablement au gré d'un certain nombre de nos demi-frères en nationalité, que le Canada français existe encore, et qu'il menace d'exister toujours, si les Canadiens français n'oublient pas par leur faute la leçon de leur berceau, et les hauts faits de leur ancêtres.

Et quelle est donc, mesdames et messieurs, la leçon de notre berceau?

La leçon de notre berceau, c'est que nous sommes et que nous devons rester ce que la divine Providence nous a faits, à savoir: Canadiens français et Catholiques! C'est sous ces deux noms, qui sont de noble lignée assurément, que nous avons été baptisés dès notre berceau sur les hauteurs de Gaspé et au pieds de la croix du Christ, que Cartier venait d'y planter au nom du roi et pour l'extension du règne du Christ; c'est sous ces deux noms que nous avons été confirmés sur les plaines d'Abraham, et dans le sang généreux de nos pères.

Nous devons rester Canadiens français et Catholiques, parce que chez nous, encore plus qu'ailleurs, on ne peut être l'un intégralement sans être l'autre au moins de coeur; parce que, chez nous, plus qu'ailleurs, la langue et la foi ont toujours marché de pair, et que d'ordinaire les trahisons de la race ont eu leur punition dans l'apostasie de la foi. On voudrait pouvoir contredire cette assertion ou du moins l'adoucir; on s'ingénie en certains milieux à la faire mentir; on s'évertue à y trouver des exceptions; mais la statistique sert assez mal ceux qui ne croient pas au danger de séparer ce que Dieu lui-même a uni sur notre berceau.

Faut-il s'étonner, du reste, de cette alliance qui existe entre la langue et la foi, alliance si intime, encore une fois, que la mort de l'une amène presque fatalement la mort de l'autre? Il ne semble pas, surtout lorsque, comme chez nous, la langue a été non seulement le véhicule, mais le sérum providentiel, au moyen duquel la foi nous a été infusée, et avec lequel elle a atteint les profondeurs de notre âme!

Dites, mesdames et messieurs, quelle langue parlait la femme, bénie entre toutes les femmes, qui la première nous a pressés sur son sein, nous a couverts de ses baisers, nous a endormi de ses chansons, nous a charmé de ses contes à nul autre pareils?

Quelle langue parlait encore la femme, qui, la première, nous a appris à prononcer les doux noms de Jésus et de Marie, qui a délié notre langue pour la prière, qui a ouvert notre esprit du côté du ciel?

Et ces chansons de chez nous, qui nous endormaient si bien et si vite, qui peuplaient nos rêves d'enfant, dont les échos se prolongeaient dans notre sommeil, d'où venaient-elles donc? . . . Que disaient-elles donc à notre esprit et à notre coeur? . . . Ne parlaient-elles pas toujours à nos âmes neuves et avides d'émotions de foi et de patrie?

Dites encore, mesdames et messieurs, quelle langue parlaient le prêtre et l'institutrice, qui se sont donné la haute mission de continuer et d'accentuer dans nos esprits et dans nos coeurs l'écho des leçons du foyer, qui ont travaillé avec un zèle si beau à graver plus profondément dans nos âmes la double effigie de la race et de la religion?

Eh bien, l'histoire en mains, il semble que l'on peut dire qu'il faut rester ce que nous sommes et ce que nous avons été depuis le berceau, parce que le jour où nous cesserons de prier et de chanter dans la langue de nos mères, dans la langue de notre clergé, dans la langue de nos institutrices religieuses ou laïques, ce jour-là nous aurons fait un pas, ne disons pas, si vous le voulez, vers l'apostasie, mais vers le respect humain, qui est capable de tous les reniements, de toutes les lâchetés, y compris l'apostasie.

Encore une fois, il ne m'échappe pas que l'anglicisation "to the core", selon le mot d'un illustre disparu, ne signifie pas surtout ni également la perte totale de la foi, car la foi, Dieu merci, a la vie dure, mais elle ne manque jamais de causer des dégâts lamentables dans la mentalité religieuse de ceux qui en sont atteints à cette profondeur!

Au surplus, serait-il téméraire de penser et de dire que si certains milieux catholiques ne donnent pas leur plein rendement au point de vue religieux, il faut en accuser non pas le temps et le lieu, mais bien plutôt la mentalité nationale qui est en baisse, et qui a sa répercussion naturelle sur la mentalité religieuse.

Mais ici encore, il faut nous hâter, car le temps presse, et d'ailleurs le sujet est si vaste, qu'on se flatterait vainement de l'épuiser.

Passez donc, si vous le voulez, à l'instant à notre troisième question, qui est, vous vous en souvenez: "Comment resterons-nous ce que nous sommes?"

Permettez que je réponde tout bonnement: "En le voulant!"

Oui, mesdames et messieurs, en le voulant; mais en le voulant d'une façon claire, pratique, ferme, constante!

Peut-être pourrait-on dire, en le voulant à la façon de nos ancêtres, qui ont tout mis à prix, même leur vie et celle de leurs familles, plutôt que de mentir à leur sang, à leur race, à leur langue, à leur foi!

Ne disons rien des luttes sanglantes qu'ils ont soutenues contre le paganisme des premières heures de notre histoire, et plus tard contre les empiètements sournois d'un régime arbitraire qui n'a pas eu honte d'étouffer dans le sang la voix du droit et de la justice; contentons-nous de rappeler leurs luttes pacifiques, mais tenaces, dans les parlements, autour de leurs écoles, et partout où il y avait des intérêts à défendre, des positions à garder ou à conquérir.

Si vous demandez à l'histoire comment ils ont réussi à rester ce qu'ils étaient, en dépit de l'ostracisme politique et de la haine sectaire qui avaient juré leur mort, elle vous répondra: "Ils se sont groupés, ils ont serré leurs rangs, ils ont présenté un front uni à tous les empiètements, ils ont prévu et prévenu les assauts les mieux déguisés, ils ont démasqué les ruses des gouvernants, comme aussi les complots des politiciens en mal d'opportunisme ou de trahison. Bref, ils se sont tenus sur le brèche, l'oeil bien ouvert sur la charte de leurs droits sacrés, et, armés d'un courage infatigable, ils ont fini par faire comprendre à leurs nouveaux maîtres par le sort des armes, que le droit du plus fort n'est pas toujours le meilleur, et que leur race comme la vieille garde de Napoléon, sait mourir, mais qu'elle ne se rend pas!

(à suivre)

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Ouvrier de la première heure

M. le rédacteur:

Je demanderais l'hospitalité des colonnes de la Survivance pour reproduire un fragment du discours prononcé à la Chambre des Communes le 20 mars dernier par M. Henri Bourassa. Il s'agit de l'oeuvre du retour à la terre qui occupe le monde entier depuis un an surtout. Or parmi les ouvriers de la première heure en cette tâche incomprise, ingrate, parsemée de récifs à fleur d'eau et à fleur de terre, M. Laforce est le seul qui soit encore debout et ce, depuis vingt ans, sans relâche. A l'occasion de cet anniversaire qui fut aussi le mien, puisque nous commençions ensemble en 1914, il me fait plaisir et c'est un devoir de reconnaissance de reproduire ce que M. Bourassa a dit de notre ami commun:

"A propos du retour au sol, j'appelle l'attention sur le travail merveilleux que poursuit modestement un humble fonctionnaire, des chemins de fer nationaux, M. J. E. Laforce. Par ses causeries radiodiffusées, mais surtout par un travail efficace, il conduit dans l'Abitibi ou ailleurs, une ou deux fois par mois, dix, vingt familles qu'il établit aux endroits où elles ont plus de chances de réussir; il ne fait pas un travail à grand spectacle, il ne remplit pas de pleins convois d'hommes, de femmes et d'enfants pour les jeter au hasard dans le désert, dans la forêt ou le marécage. Non. Il connait bien son terrain, il connait ses gens, ils connait leurs besoins, il sait que l'argent qu'il reçoit des gouvernements à cette fin ne sera pas perdu, ni mal placé. Si les humbles efforts d'un modeste fonctionnaire canadien-français avaient reçu, je ne dirai plus d'aide, car il en reçoit suffisamment, je crois, mais s'il avait trouvé plus d'imitateurs, si cette action se répétait et se poursuivait dans chaque centre du pays, il y aurait là un facteur de rajustement social beaucoup plus efficace, à mon avis, que bien des projets de grande envergure."

Voilà un témoignage bien mérité et non équivoque et il nous fait grand plaisir de le souligner et faire connaitre à nos compatriotes de partout, vu que partout il a été, partout il a aidé, partout il a laissé le souvenir de son patriotisme ardent, pratique et surtout de pérennité! Vingt ans sur la brèche, sur le "go", sans relâche envers et contre tous les obstacles, toujours poursuivant le même idéal de groupement des nôtres, de services à rendre au pays, à la cause du sol, et ce, personnellement, **pedibus cum jambis**, payant toujours de sa personne, de sa bourse, de son temps, pour un idéal, voilà quelque chose de rare en ces temps de chauvinisme, d'égoïsme, de sauve-qui-peut pénéral.

Nous souhaitons à notre confrère en colonisation vingt autres années de succès dans la poursuite de l'oeuvre éminemment patriotique et religieuse de la colonisation catholique de langue française au pays du Canada. Et ce n'est pas de trop, si l'on considère la besogne et le besoin actuels qui ne font que de commencer.

Ad multos annos.

J. A. Normandeau, ptre, curé,
6 avril 1934. Girouxville, Alta.

Lauréats du mois de Mars

JUNIORAT SAINT-JEAN

	Excellence	Conduite	Application
Préparatoire			
1er	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.
2ème	A. Nobert, S.-Charles, Alta.	A. Nobert, S.-Charles, Alta.	A. Mahé, Ste-Lina, Alta.
Eléments latins			
1er	R. Meunier, Thérien, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.	P. Landreville, St-Paul, Alta.
2ème	A. Bouchard, Doussal, Alta.	P. Landreville, St-Paul, Alta.	F. Hochtein, Yarrow, Alta.
Syntaxe			
1er	G. Levasseur, S.-Luc, P.Q.	A. Bérubé, Beumont, Alta.	A. Bérubé, Beumont, Alta.
2ème	A. Bérubé, Beumont, Alta.	E. Douziech, St-Charles, Alta.	G. Nobert, St-Charles, Alta.
Méthode			
1er	P. Bisson, Wainwright, Alta.	P. Bisson, Wainwright, Alta.	J. Detillieux, Vonda, Sask.
2ème	P. Guy, Morinville, Alta.	J. Detillieux, Vonda, Sask.	P. Bisson, Wainwright, Alta.
Versification			
1er	G. Diamond, Cowley, Alta.	G. Diamond, Cowley, Alta.	G. Diamond, Cowley, Alta.
2ème	U. Loiselle, Fiske, Sask.	P. E. Brochu, Morinville	U. Loiselle, Fiske, Sask.
Rhétorique			
1er	L. C. Latour, St-Jérôme, P.Q.	L. C. Latour, St-Jérôme, P.Q.	L. C. Latour, St-Jérôme, P.Q.
2ème	J. Olinger, Rolla, B.C.	A. Charron, St-Paul, Alta.	J. Bru, Jack Fish Lake, Sask.

Lauréats du mois de Mars

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Jacques Vettorel, Edmonton, Alta.	Pierre Côté, Edmonton, Alta.	Pierre Côté, Edmonton, Alta.
Rhétorique	Emile Brière, Edmonton, Alta.	Georges Tardif, St-Vincent, Alta.	Laurent Hébert, Villeneuve, Alta.
Belles-Lettres	Léo Baribeau, Domrémy, Sask.	Edmond Mathieu, Trochu, Alta.	Léo Baribeau, Domrémy, Sask.
Versification	Lloyd Lévesque, Peace River, Alta.	Roger Le Naour, St-Denis, Sask.	Gérard Bourbeau, Cold Lake, Alta.
Méthode	Paul Gibeau, Morinville, Alta.	Joseph Moreau, Hoey, Sask.	Paul Gibeau, Morinville, Alta.
Syntaxe	Jean-Louis LeBel, Bonnyville, Alta.	Julien Côté, Lafond, Alta.	Julien Côté, Lafond, Alta.
Eléments Latins	Georges Bellanger, Mervin, Sask.	Jean-B. Boulanger, Edmonton, Alta.	Jean-B. Boulanger, Edmonton, Alta.
Junior Commercial	Albert Nédelec, Butte-du-Paradis, Sask.	Denis Mercier, Legal, Alta.	Charles Tessier, St-Paul, Alta.
1ère française	Léopold Jean, Lafond, Alta.	Albert Nédelec, Butte-du-Paradis, Sask.	Léopold Jean, Lafond, Alta.
2ème française	Bernard Bougie, Edmonton, Alta.	Paul de Champlain, Legal, Alta.	Paul de Champlain, Legal, Alta.
3ème française	Hector Goulet, Edmonton, Alta.	Hector Goulet, Edmonton, Alta.	Léandre Pelletier, Edmonton, Alta.
4ème française	Jean Perreault, Galahad, Alta.	Jean Perreault, Galahad, Alta.	Jean Perreault, Galahad, Alta.
Second English (Grade VIII)	Prosper Hébert, Villeneuve, Alta.	Bernard Bougie, Edmonton, Alta.	
Second English (Grade VII)	Augustin Turgeon, Edmonton, Alta.	Augustin Turgeon, Edmonton, Alta.	Laurent Brosseau, St-Paul, Alta.
Third English Grade (VI)	Patrick Donovan, Winnipeg, Man.	Marcel Musa, Edmonton, Alta.	Marcel Musa, Edmonton, Alta.

NOUVELLES D'EDMONTON

Exposition

Ces jours derniers, l'exposition de peinture du club des beaux arts obtenait de nouveaux succès à l'hôtel Macdonald dans la salle des Palmiers.

Edmonton, à juste titre, peut s'enorgueillir de ses artistes, dont certains tableaux de haut mérite, se comparent favorablement avec les oeuvres exhibées dans les grands centres.

Dans le catalogue, des titres français figuraient sous les noms d'Emma Morrier et de Bérangère Mercier.

Des paysages du lac Saint-Louis, près Montréal, faisaient revivre d'heureux souvenirs à plusieurs de nos canadiens restés attachés au beau Québec.

Des points de vue charmants de notre rivière Saskatchewan, intéressaient les albertains qui en connaissent les rives parcourues.

Les artistes sont des gens heureux. Ils poétisent, ils idéalisent la nature dans ce qui peut sembler banal au commun des mortels, et pour eux, Dieu a fait deux fois grandioses le ciel et les astres, qui leur procurent ainsi qu'à nous, le plaisir de les voir bien reproduits. Parmi les toiles les plus remarquées, mentionnons "Le vieux constructeur de canots" par Petty Jones.

Portraits au fusain par Alice Daley.

Une enfant, au pastel, par Florence Mortiner. Un sous bois, de Gordon Sinclair. Le printemps, par Mme Card, et tant d'autres brillants de lumière, malheureusement trop longs à énumérer.

Plus de mille visiteurs ont admiré les toiles, les aquarelles, les pastels et les sculptures d'une soixantaine d'artistes, à qui l'on souhaite des succès toujours grandissants.—X.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. Le R. P. A. Naessens, O.M.I., a dit la messe de 8 h. 30, dimanche dernier, et le R. P. G. Forcade, O.M.I., a chanté la grand'messe. Le R. P. curé a lu au prône les règlements concernant le sacrement de mariage.

De passage. Etaient de passage au presbytère ces jours derniers, le R. P. Pratt, O.M.I., du Cap de la Madeleine, en route pour Bonnyville, où il devait commencer la retraite, ainsi que son frère le R. P. Edmond Pratt, O.M.I., du Lac d'Oignon. S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., de Grouard, s'est arrêté aussi ici quelques jours avant de prendre la route de Montréal.

S. Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I., du Mackenzie, est à l'hôpital Général où il doit subir une opération à l'oeil gauche.

Club Dollard

Eh oui! le club Dollard organise un "bridge-téléphone". Vous savez ce que c'est?

Celui-ci est quelque peu différent: c'est un bridge-téléphone où l'on pourra jouer au whist; et c'est un bridge-téléphone qui durera toute la semaine.

On pourra jouer au bridge (auction) ou au whist (simple) durant la semaine du 15 au 22 avril, et l'on est prié de téléphoner les résultats de la partie à Mlle Mimi Thibault (23529) ou à Marcel Lambert (23980), dimanche soir, le 22 avril.

Organiserez-vous une table? Les jeunes sollicitent respectueusement votre appui. On vous demande vingt-cinq sous (25c) par personne, et les prix en valent certainement la peine. Un prix pour chaque section, c'est-à-dire un prix pour la personne qui aura obtenu le plus grand nombre de points au bridge et un prix pour le vainqueur au whist.

Nous avertirons les gagnants lundi le 23 avril, et les résultats seront publiés dans la Survivance de la même semaine.

Voici les quelques règlements:

Bridge: On ne doit pas doubler ou redoubler. On ne jouera que 16 mains d'auction seulement, et l'on changera de partenaire à toutes les 4 mains.

Whist: On ne jouera que 16 mains de whist simple, et l'on changera de partenaire à toutes les 4 mains.

Et vous, membres du club Dollard, formerez-vous une table dans votre famille? Nous demandons la coopération de tous et nous comptons que tous feront leur possible pour aider leur Association.

Si l'un des trois signataires n'a pas l'occasion de passer chez vous, mesdames et messieurs, aurlez-vous l'amabilité de téléphoner et nous dire: "Voudriez-vous inscrire mon nom? Je vais former une table durant le semaine".

Merci.

Gabrielle Hervieux; Marcel Lambert (Tél. 23980); Mimi Thibault (Tél. 23529).

Chez les Artisans

Les membres de la succursale No 473, des Artisans Canadiens français sont priés de se réunir dimanche prochain à 3 h. p.m. à l'endroit habituel.

A. Baril, secrétaire.

Petites Notes

Vendredi soir 13 avril, à 8 heures, les élèves du professeur P. M. Adamson et les membres de la petite orchestre symphonique donneront un récital dans la salle des concerts du collège Saint-Joseph, terrains de l'Université. Entrée gratuite.

* * *

M. et Mme Georges Pilon sont en voyage de noces dans le sud de la province depuis une semaine. A leur retour, (vers le 20 avril), ils demeureront à l'adresse suivante: 10707 85ème avenue.

Les anciens élèves du Collège des Jésuites

L'occasion ne nous a pas encore été donnée de féliciter sincèrement Paul Taillefer et Georges Pilon, qui depuis Pâques ont décidé d'abandonner la vie de garçon pour la vie à deux. Nous leur souhaitons à tous deux le bonheur. Paul travaille depuis longtemps à la Banque Canadienne, et G. Pilon est dans le commerce.

Antonio d'Apollonia nous laissait la semaine dernière pour aller à une autre succursale de la Banque Canadienne, à Debden, Sask.

Nour apprenions avec peine la mort de G. Riopel. L'association s'est fait un devoir d'offrir ses plus sincères sympathies à sa pauvre petite famille.

Les organisateurs de la séance donnée le lundi de Pâques nous demandent de remercier tous les acteurs et ceux qui ont prêté leur concours, ce que nous faisons avec plaisir. La pièce sera jouée à Legal dimanche le 15. Nous espérons que, comme les années précédentes, les spectateurs partiront contents. Tous sont invités.

Le Secrétaire.

IMMACULEE CONCEPTION

Notre bazar aura lieu les 19, 20 et 21 avril. L'ouverture aura lieu au banquet jeudi soir, le 19. Donnez congé aux mamans ce soir-là, et venez tous souper à la salle de l'église du Sacré-Coeur. L'entrée au souper est de 25 sous. Nous tenons à remercier Mgr O'Gorman, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, qui a eu l'amabilité de mettre sa salle paroissiale à notre disposition pour notre bazar.

Donc n'oubliez pas les dates, 19, 30 et 21 avril, et venez tous.

CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

Séance du 27 mars. Mardi dernier le Cercle Grandin de l'A.C.J.C. a eu le bonheur de recevoir M. André Déchêne, son ancien président, à l'occasion d'une visite à Edmonton. Son frère Joffre, président de la séance, présente aux acéjistes "le vieux" membre du Cercle Grandin. Il lui dit combien heureux sont les acéjistes de recevoir celui qui les a entraînés par son bon exemple et son bon sens à devenir de vrais membres de l'A. C.J.C.

Dans sa réponse André Déchêne intitule son fervorino "Quelques réflexions". Tout d'abord il se dit heureux de goûter pour un moment les beaux jours d'autrefois. "Mon expérience, dit-il, n'est pas très riche ni bien longue mais je vous encourage fortement à bien approfondir vos travaux, à vous instruire sur les questions canadiennes et surtout à développer l'habitude de la parole en public. Partout où nous allons, si nous sommes passés par un collège on nous demande de parler; et quatre vingt dix fois sur cent, il faut improviser. Aussi je dois remercier l'A.C.J.C. de m'avoir tant de fois donné l'occasion d'apprendre cette leçon pratique."

Puis Jacques Madore nous donne son improvisation sur l'intellectualisme. Il développe la nécessité pour les Canadiens français d'aiguillonner leurs efforts vers l'étude et l'acquisition des idées.

Suit la chronique de notre benjamin Léo Baribeau. Les points importants qu'il mentionne: la réunion des quatre premiers ministres à Rome, le développement de la N.R.A., le réarmement du Japon, de l'Angleterre et de la France, au Canada l'acceptation des titres honorifiques, et le rejet, pour la quatrième fois, de la monnaie bilingue.

Emile Behiels nous donne le travail principal: Le fascisme. L'orateur débute par une esquisse historique et montre comment les fascistes, Mussolini en tête, prennent le pouvoir. "Le système, dit-il, est basé sur l'esprit de coopération. Il ne s'agit pas de gouverner le pays pour les intérêts d'une minorité mais pour le peuple. Pour réussir, il s'applique à bâtir sur des institutions romaines déjà existantes: les corporations. Il y en a huit: La corporation des industries, celle de l'agriculture, celle des marchands, celle de la marine et du transport, celle des banquiers, celle du commerce.

Chacun des syndicats règle les difficultés entre employeurs et employés, salaires et conditions de travail. Chacun des syndicats ou corporations dépend en dernier lieu du conseil fasciste.

Le conférencier développe les améliorations économiques du "Duce" en Italie et conclut par une énumération frappante des oeuvres de jeunesse italienne par exemple, "Les Balillas", les "Avantguarditsi" et les "Giovanni Fascisti".

"La jeunesse des choses et des gens", reprend le conférencier, voilà ce qui frappe en Italie. Cette jeunesse retrouvée, le Duce veut qu'elle soit celle de la jeune république romaine, jadis maîtresse du monde." Puis Behiels ajoute une remarque opportune: "Au Canada, plusieurs têtes enthousiastes veulent appliquer le Fascisme tel quel. Il existe même un programme de fascisme canadien. Gardonsnous de plagier et de faire rire. Il faudrait prendre du système l'esprit de coopération et le faire passer dans nos institutions plutôt que de transposer au pays des cadres essentiellement italiens." Applaudissements et félicitations vont à notre ami Behiels pour son travail étoffé et fouillé.

La troisième partie de la séance se passe à discuter les activités du cercle Grandin. Les remarques individuelles et les réflexions opportunes provoquent une mêlée entre les membres. La tempête s'apaise par la mise au point du P. modérateur. A quatre heures, on lève la séance.

Un après-midi de congé pour l'A. C.J.C.!

M.-J. Ménard, secrétaire.

Mgr G. Breynat, O.M.I.

S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M. I., vicaire apostolique du Mackenzie, a célébré dimanche 8 avril le trentedeuxième anniversaire de sa consécration épiscopale. Au vénérable évêque, nous offrons nos meilleurs voeux. Ad multos annos

Chez les conservateurs

Les conservateurs de l'Alberta ont tenu leur convention la semaine dernière. De nombreux délégués de tous les coins de la province ont assisté aux diverses réunions. On a adopté plusieurs résolutions. L'une demande l'établissement d'un système provincial de crédit afin de pouvoir faire des prêts à court ou moyen terme aux fermiers. Une autre favorise la réduction du nombre des députés à 45. Une troisième demande la nomination d'un ministre de l'industrie. D'autres enfin favorisent la liberté de l'instruction soigneuse sur tous les projets relatifs à la solution des problèmes économiques, quelque radical qu'un projet puisse être. On a adopté en tout 27 résolutions dont nous venons d'énumérer les plus importantes. Au nombre de celles qui ont été renvoyées à l'exécutif pour étude est celle concernant le choix des articles du programme électoral conservateur pour la prochaine élection. La convention s'est aussi déclarée en faveur de la réduction des taux d'intérêt tant sur les dettes publiques que privées. Elle a aussi approuvé la loi fédérale des débouchés commerciaux (federal marketing bill).

M. D. M. Duggan, chef du parti conservateur, a déclaré au cours du banquet qui a clôturé cette convention que le retour des conditions normales en Alberta ne s'effectuerait qu'en réhabilitant le crédit de la province par l'adoption d'un budget équilibré, en abolissant le gouvernement de classe et en rapprochant les citadins et les fermiers.

Au cours de ce banquet, M. H. R. Milner, C.R., fut réélu président de l'association conservatrice d'Alberta.

VIMY

M. Oscar Chevrier a appris la triste nouvelle de la mort de son père, M. Adélard Chevrier survenue dans la province de Québec. R.I.P.

La mort de Mme Levasseur, mère de Mme Alph. Huot, est survenue à Waterville, Québec, la semaine dernière. R.I.P.

La semaine dernière était la semaine des lots: M. Félix Roussel a vendu son lot à M. Fernando Carrière. Mme Ferdinand Beauchamp, MM. Edm. Dozois et Roméo Laplante ont tous acheté des lots de la municipalité. Cette semaine on entend résonner le marteau partout. Mme Belland ajoute une addition à sa maison, 18x16. M. Laplante construit une nouvelle maison, 24-30. Mme Beauchamp a déménagé sa maison de sa terre pour s'installer dans le village. Le village augmente, tant mieux.

Nous sommes content d'annoncer que Mme Charles Chevalier qui a été malade depuis Noël, a pris beaucoup de mieux, et peut vaquer à ses occupations ordinaires.

Dimanche prochain, il y aura une partie de cartes dans la salle de M. Roux, organisée par le club sportif junior. N'acceptons pas d'autre invitation pour ce jour-là, et encourageons les jeunes.

Dimanche après la messe, une assemblée de l'exécutif de l'A.C.F.A. a eu lieu au presbytère après la messe. Etaient présents, M. Jos. Dusseault, président, M. le curé, secrétaire-trésorier, MM. Rosaire Fortier et Elie Sabourin, conseillers. Il a été décidé d'avoir une partie de cartes dimanche dans huit jours avant que les travaux commencent.

Des nouvelles reçues de Ste-Anne de Beaupré, Québec, nous apprennent que les Dames de Sainte-Anne de la paroisse sont affiliées maintenant à l'archiconfrérie de Sainte-Anne de Beaupré. La réception solennelle aura lieu plus tard.

Baptême. Marie Aurore Antoinette, fille de M. et Mme Aimé Casavant. M. et Mme Jos. Casavant, oncle et tante de l'enfant, étaient dans les honneurs.—Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

Dimanche prochain, ce 15, nous aurons notre dernière soirée de la saison. Nous invitons d'une manière spéciale tous les amis de venir la passer avec nous. Les organisateurs n'ont rien épargné pour que le tout soit un succès. "Finis coronat opus". dit le vieil adage. Ne manquez donc pas l'occasion de venir avec nous couronner ces soirées d'un plus grand succès encore.

Les exercices de la Semaine Sainte furent suivis avec beaucoup de recueillement et de piété. A voir tant de fidèles suivre tous les exercices de la Grande Semaine l'on se serait cru dans une grande paroisse!

Le dimanche de Pâques un grand nombre de fidèles profitèrent de cette grande fête pour revenir recevoir dans leurs coeurs le glorieux Ressuscité.

Notre petite église décorée avec goût avait pris son air de fête et c'est avec allégresse que tous chantèrent l'Alléluia pascal.

Le choeur de chant, sous l'habile direction de M. Adélard Ouellette et de notre dévouée organiste, Mlle S. Brosseau, rendit avec maîtrise une messe de Barttman.

Nous félicitons tous les chantres et cantatrices de ce grand succès.

Nous touchons certainement à la fin de la crise (?) si l'on en juge par l'activité qui règne à Brosseau et à Duvernay depuis quelque temps. MM. Albert et Wilfrid Desrosiers ont ouvert un garage à Duvernay. D'autres projettent de construire une immense salle qui leur rapportera, paraît-il, un peu toute sorte de choses, etc.

A Brosseau, M. T. Brunelle ouvrira sous peu une boutique de forges et M. O. Vincent, déménagé chez lui depuis une semaine, se prépare pour de grands travaux. Il y en a même qui disent. . . mais ne faisons pas d'indiscrétion! A tous nous souhaitons grand succès.—Corr.

COLD LAKE

Une chronique dans la Survivance peut sans doute paraître comme chose nouvelle, après un silence de plusieurs mois. On dirait que les gens de cette localité sont tous endormis ou peut-être morts.

Mais il n'en est pas ainsi. Il fallait tout simplement la visite de M. Bellhumeur et du R. P. Fortier, qui ont bien voulu venir donner une assemblée, le 6 mars dernier.

L'effet de leur visite a eu pour résultat de déclencher un mouvement de réorganisation du cercle de l'A.C. F.A. Le 25 mars avait lieu l'assemblée mensuelle de notre cercle pour l'élection de nos nouveaux officiers, qui donna les résultats suivants.

Prés. hon., R. P. Balter, O.M.I.
Président, M. H. Miron.
Vice-président, M. O. L. Poirier.
Secrétaire-trésorier, M. S. Miron.
1er conseiller, M. E. Lefebvre; 2ème conseiller, M. Z. Allard; 3ème conseiller, M. F. Dery.

Au nom de tous les membres de notre association nous souhaitons aux nouveaux officiers la bienvenue et un courage complet pour l'année qui va suivre.

Nous vous annonçons le départ de notre vaillant et dévoué R. P. Pratt, O.M.I., pour la mission du Lac Oignon. Il est parti avec tous les souhaits de bonheur de ses anciens paroissiens. Il a été remplacé par le R. P. Balter qui desservait la mission de Legoff depuis plusieurs années.

Nous avons aussi comme vicaire, le R. P. Danis, ancien curé de North Battleford. Nous souhaitons la bienvenue à nos deux nouveaux pasteurs. Ce n'est pas sans regret que nous avons vu partir notre bon R. P. Peltier pour desserver la mission de Legoff.

Depuis près de six mois qu'il était parmi nous, il avait su conquérir l'amitié de tous les paroissiens par son grand dévouement.

Mardi 3 avril eut lieu, dans notre paroisse, le grand événement de l'année consistant dans le mariage de M. Wilfrid Chrétien et Mlle Rose Ouellette.

Assistaient comme garçon et fille d'honneur, M. Albert Tellier et Mlle Antoinette Chrétien.

Un grand nombre de parents et d'amis assistèrent à la noce. Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Le printemps s'en vient à grands pas dans notre arrondissement. Nos fermiers se préparent aux travaux des semences avec l'espoir d'une bonne récolte pour cet automne.—Corr.

Session provinciale

(Suite de la page 1)

Conseil des Recherches des précisions au sujet des expériences qui doivent être tentées dans le nord de la province pour y forer des puits contenant de l'eau potable.

Les allocations de chômage

Le comité-conseil des allocations aux chômeurs a présenté son rapport dans lequel il recommande l'adoption de certaines réductions à opérer dans l'échelle des taux des allocations actuelles. Ce rapport a été vivement critiqué par les membres des partis de l'opposition. Plusieurs députés ont critiqué le système de secours actuel. M. F. R. Falconer fit remarquer que le secours donné en vivres aux habitants de la campagne était inadéquat. Il demanda au gouvernement de lui faire connaître ses intentions à ce sujet. L'hon. M. McPherson admit que les habitants de la campagne reçoivent un montant moindre d'allocations de chômage, mais il fit remarquer que ces mêmes gens possédaient quelque chose qui les aidait beaucoup à se sustenter: des volailles, des légumes, des oeufs et du beurre.

M. Giroux blâma la manière d'agir de la police fédérale dans certains cas de secours. Il est arrivé que des familles ont dû vendre les quelques animaux qu'ils possédaient pour toucher du secours. La police à McLennan est trop sévère et trop autocratique. J'ai entendu dire qu'elle avait obligé des gens à parcourir une distance de 24 milles pour obtenir du secours, dit M. Giroux.

Les certificats de santé

A l'avenir, les personnes des deux sexes qui contracteront mariage seront obligées de fournir un affidavit prouvant qu'elles sont exemptes de maladies vénériennes. Cette clause est contenue dans une loi relative au mariage. Dans un premier projet de loi, seuls les hommes étaient tenus de se procurer un tel affidavit; cette loi a été remaniée de façon à obliger les femmes à se procurer ce même affidavit. On n'obtiendra à l'avenir un permis de mariage qu'en produisant un affidavit signé par un médecin qualifié, lequel stipulera si les parties désireuses de contracter mariage sont atteintes ou non de maladies vénériennes. Ce sont des organisations féminines qui ont demandé au gouvernement d'obliger les femmes à se procurer à l'instar des hommes, l'affidavit susdit.

Des réflecteurs sur tous les véhicules

Une loi qui amendera la loi des véhicules et du trafic adoptée en 1924, exigeant que tous les véhicules automobiles ou hippomobiles soient munis de lumières ou de réflecteurs à l'avant et à l'arrière de ces véhicules vient d'être présentée par le gouvernement.

Un banquet au Vatican

CITE VATICANE.—En témoignage du grand nombre de pèlerins qui ont visité le Vatican au cours de l'Année Sainte et de la foule immense qui a assisté à la cérémonie de canonisation de Don Bosco, Sa Sainteté donnera un banquet aux membres du corps diplomatique le 15 avril. Le cardinal Pacelli, secrétaire de l'Etat du Vatican, présidera et représentera le Souverain Pontife. Le pape avait donné également un banquet, en 1929, après la signature de l'accord de Latran.

C. HOUDE MAIRE DE MONTRÉAL

Il triomphe de trois adversaires avec une écrasante majorité

MONTREAL.—M. Camillien Houde, après une absence de deux années de l'arène municipale, a été élu à la mairie de la métropole du Canada, par une écrasante majorité sur ses trois adversaires: le Dr Anatole Plante, Saluste Lavery et Pierre Desrosiers. La majorité de M. Houde sur son plus proche adversaire, M. Plante, a été de 53,531. C'est la plus grosse majorité jamais obtenue par un maire à Montréal. M. Houde a obtenu 90,369 votes; M. Plante, 36,838; M. Lavery, 12,390, et M. Desrosiers, 3,010.

Un cortège pittoresque

C'est à Berlin qu'on l'a vu. Il se composait d'un millier d'hommes, coiffés uniformément de chapeaux hauts de forme, précédés de musiciens portant le même couvre-chef et fumant tous la pipe: grandes et petites, de bois, de terre ou d'écume, avec ou sans couvercle, ces pipes laissaient échapper des torrents de fumée qui obscurcissaient l'air; il y avait même des narguilés, peu faits cependant pour l'usage en plein air.

Les manifestants étaient les membres du club des fumeurs. Ils ne criaient pas—ils n'auraient pas pu fumer en même temps, et la consigne était de fumer. Ils ne demandaient rien à personne.

Mise au point

Mme Anselme Jacob prie les lecteurs de l'annonce publiée dans le numéro du 28 mars de noter que ladite annonce a été envoyée par une personne qui s'est servie de son nom sans aucune autorisation. Mme Anselme Jacob n'est pas responsable de la publication de l'annonce.

Le Canada occupait la neuvième place l'année dernière parmi les pays qui ravitaillaient le Japon; il venait cinquième parmi les pays non asiatiques. D'autre part, le Canada ne venait que vingt-deuxième sur la liste des meilleurs clients du Japon.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

SERVANTE DEMANDEE

Servante demandée. Pour petite famille, devra aussi être bonne cuisinière. Boite XXX, La Survivance. (23)